



## Exercice d'écriture collective

### *Muse au musée*



Peu de pièces se déroulent dans un musée. Voici donc un appel à textes sur ce thème et dans ce genre d'endroit. L'intrigue se déroule dans une salle de musée d'art contemporain.

Il y a :

- Un employé ou une employée du musée, de type gardien de salle
- Une chaise ou un tabouret
- Une œuvre d'art contemporain sur scène.

Pour l'œuvre :

- Soit vous utilisez l'image ci-contre qui peut être téléchargée en haute définition [ici](#). Cela permettra aux troupes d'imprimer correctement l'image pour en faire un élément du spectacle.
- Soit vous laissez la troupe libre de choisir ou de créer sa propre œuvre. Attention toutefois à l'utilisation de vraies œuvres qui sont soumises à droit d'auteur (ces œuvres ne seront pas reproduites sur le site).
- Soit vous fournissez votre propre création artistique (de type art contemporain) avec votre texte et vous en cédez les droits.

### **Contraintes**

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Les contraintes font partie intégrantes de la dramaturgie (gardien ou gardienne, œuvre d'art contemporain, chaise, le tout dans un musée d'art contemporain)
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

1	Les moutons de Panurge, de Francis POULET.....	3
2	Duel de muses de Henri CONSTANCIEL.....	5
3	Les points de Joan OTT.....	13
4	Musée de Jacques CABIN.....	17
5	Paroles d'œuvres ! de Camille BELZEFA.....	27
6	Le Garde-Manger de François-Xavier TORRE.....	32
7	Attention à la peinture ! de Jean-Pierre MOURICE.....	38
8	Une question d'échelle de Brigitte BLOCH-TABET.....	48
9	Tous au Paddock ! de Philippe VINCENT.....	51
10	Un coup en or de Pascal MARTIN.....	61
11	C'est spécial ! de Rolland CAIGNARD.....	69
12	Fantaisie zodiacale de Marie-Laure URBAIN.....	76
13	Le bijou et l'écrin de Rosapristina.....	80
14	Se culturer facile de Eric BEAUVILLAIN.....	89
15	Coquille vide de Ann ROCARD.....	94
16	De la relativité du beau de Jacques BRENET.....	103

# 1 Les moutons de Panurge, de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

Durée approximative : 8 minutes

## Personnages :

- Le gardien d'une salle d'un musée d'art contemporain.
- Et à la fin du sketch, jusqu'à une vingtaine de figurants, se bousculant pour voir le « chef-d'œuvre ».

## Synopsis

De nos jours, dans une salle d'un musée d'art contemporain, un gardien veille sur un tableau.

## Décor

La salle d'un musée d'art contemporain. Un chevalet, sur lequel est posé une toile, où figurent des traces de pinceau, de couleur rouge, bleue, gris foncé et jaune. Traces disposées dans n'importe quel sens. Un tabouret.

## Costume

Celui d'un gardien de musée.

*Au lever du rideau, le gardien s'adresse au tabouret...*

## Le gardien

Alors madame Sanchez, vous en pensez quoi de tout ça ?... Hein ?... Pourquoi je vous appelle, madame Sanchez ?... Oh, tout simplement parce que vous êtes un tabouret... Oui... non ! 'Cherchez pas à comprendre... Oui, alors, vous en pensez quoi de ce... tableau ?... Oui... comme moi quoi, pas grand chose... Faire un tel cinéma pour un truc pareil !... Et le mettre tout seul dans une salle... D'accord, ils ont fait une énorme pub, mais ça ne servira à rien, vous verrez... Les gens ne sont pas fous... Enfin, pas tous... Et ils ont laissé ce.. chef-d'œuvre, sur son chevalet... Du coup, je me demande s'il est vraiment achevé... Moi, personnellement, je trouve que ça manque d'un peu de vert... 'Y a du rouge, du jaune, du bleu, du gris... foncé... Il manque du vert ! Et je ne dis pas ça parce que je suis écolo... Vous êtes écolo vous, madame Sanchez ?... Hein ?... bof, vous ne savez pas trop... Ben, moi, ce que je sais, c'est qu'on va passer la journée en tête à tête, et qu'il va falloir trouver des sujets de conversation... Hein ? Le tableau ? Ben, je crois qu'on en a déjà fait le tour... Pardon ?... Comment il s'appelle ? J'en sais strictement rien. Mais ça doit être marqué quelque part... *(Il ajuste ses lunettes et regarde à droite, au bas de la toile)* Ah ben, tiens, c'est là ! « Petit chaperon rouge, apportant une galette au beurre, accompagnée de sa fève, à sa grand-mère paternelle ». Eh ben !! Un si long titre pour une si petite toile... Comment ?... Je n'aime pas l'art contemporain ? Euh, si, mais dans une certaine mesure... Là, j'avoue être un peu dépassé... N'empêche que, quand je vous dis que ça manque de vert... je n'avais pas tort... Pourquoi ? Parce que... rappelez-vous de l'histoire... sanguinolente... du petit chaperon rouge... ça, se passe bien dans une forêt ?... OK. Et dans une forêt, quelle est la couleur dominante ?... Le vert, pardi ! !... Pardon ?... C'est peut-être transposé à la ville ?... Hum... Un loup dans la ville... A part dans les chansons... M'enfin, admettons. Ça se passerait donc en pleine ville, au lieu de se dérouler à la lisière d'un bois... J'avoue que je n'avais pas pensé à ça... C'est qu'il y en a là-dedans, hein ? Madame San-

chez !... *(Il jette un œil à sa montre)* Dans deux minutes, on ouvre le musée... On parie combien, que personne ne mettra les pieds dans cette salle ?... Combien ? 5 euros ? ! ? Vous ne prenez pas trop de risques... Eh bien, je suis d'accord. Va pour 5 euros. Topez-là !... J'aurais été prêt à parier plus gros, mais tant pis. Ce qui est dit est dit... Mais, j'y repense là : si l'histoire est transposée dans un milieu urbain... vous avez vu, je parle bien, hein... Alors, si ça se passe dans un milieu urbain, disais-je donc, ça manque de gris !... Parce que là, sur la toile, la tache de gris foncé, doit représenter le loup... Le rouge, on est d'accord, représente la petite fille. Et, admettons que le jaune représente la mère grand... qui aurait une crise de foie... ce pour quoi elle est alitée... Et le lit, c'est la couleur bleue. La couleur des draps... Admettez que le gris... clair, manque pour désigner l'environnement. Donc, la ville... qu'on imagine polluée, bien évidemment... *(A cet instant précis, des visiteurs -se bousculant, entrent dans la salle du musée. Une dizaine, puis une vingtaine de personnes, qui, piaillent : « Laissez-nous passer !... On veut voir cette toile !... Oooh, arrêtez de pousser ! !... )* Allons, allons ! Un peu de calme messieurs-dames. Mettez-vous s'il vous plaît en file indienne, avant que je ne fasse mon grand méchant loup !... *(Au tabouret)* ça alors ! Moi aussi, je vais peindre une toile ! Elle sera toute blanche, avec juste une petite tache noire au milieu. Et je l'appellerai : « Les moutons de Panurge, avec le chien border collie, Mirza »... Pardon ?... Ah ! Les 5 euros ? ! Vous ne perdez pas le nord, vous. Mais, c'est vrai que vous les avez gagnés... *(Il fouille dans ses poches et en sort une pièce de 5 euros, qu'il pose sur le tabouret)* Voilà. Les euros sont arrivés !... Pardon ? J'ai raté ma vocation ?... J'aurais dû faire comique ? ! Aaah ! Madame Sanchez, on ne m'avait jamais vu faire le siège devant un tabouret, tout en me pliant (!)... de rire... Voilà qui est chose faite aujourd'hui ! *(Les visiteurs qui attendent, s'impatientent et crient : « plus vite » ! et le rideau tombe.)*

**Fin**

## 2 Duel de muses de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages :

- Fernand (ou Fernande) Latoile. (Le gardien, ou la gardienne)
- Yves Coq, dit « Coqy »
- Nadine de la Traihouse, dite « Coquette »

### Synopsis

Dans un musée d'art contemporain, un homme et une femme aux sentiments très partagés vis-à-vis de cette forme d'art se rencontrent devant « Duel de muses », une toile de Raoul Gardénia. Sous les yeux effarés et quelque peu jaloux du gardien (Ou de la gardienne), les deux vont perdre toute trace d'antagonisme.

### Décor

Une chaise ou un tabouret, l'image évoquée en haut de l'appel à textes. Elle pourra être exposée sur un chevalet, ou suspendue à un mur.

### Costumes

À l'apparence d'uniforme pour le gardien, ordinaire pour Yves Coq, bien habillé pour Nadine de la Traihouse.

*En scène, Fernand Latoile, assis sur sa chaise ou son tabouret. Entrée d'Yves Coq.*

**Latoile**

*Accueillant le nouveau venu*

Monsieur ?

**Coqy**

J'ai déjà donné mon nom à l'entrée. Vous voulez voir mon billet ?

**Latoile**

Je me doute que vous n'êtes pas un fraudeur. Mais je dois prendre les identités de tous ceux qui pénètrent dans cette salle. Mesures de sécurité particulières dues à l'importance de l'œuvre. Vous comprenez ?

**Coqy**

Hum, oui ! Je suis un peu néophyte, vous savez...

**Latoile**

Cela arrive parfois.

*Avec une certaine condescendance*

Tout le monde ne peut pas tout connaître.

**Coqy**

Je ne suis pas totalement ignare non plus. Je connais Léonard de Vinci, Rembrandt, Picasso.

**Latoile**

Bref, juste des peintres antédiluviens.

**Coqy**

Picasso peut-être pas, tout de même.

**Latoile**

Je veux bien admettre qu'il ait pu accoucher de réalisations acceptables, voire excellentes. Mais c'est un macchabée. Et ici, nous n'exposons que des artistes contemporains. C'est-à-dire encore vivants. À la grande rigueur, morts de frais.

**Coqy**

Et Picasso n'est plus assez frais ?

**Latoile**

Décédé en 1973. Cela commence à faire rance.

**Coqy**

Quelque peu irrespectueux, mais c'est une façon de voir les choses. Donc, vous souhaiteriez inscrire mon distingué patronyme sur votre joli calepin ?

**Latoile**

Si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

**Coqy**

Et même autrement, je suppose... Bon ! S'il n'y a que cela pour vous satisfaire... Je me nomme Yves Coq. Mais mes amis me taquent en m'appelant « Coqy ».

**Latoile**

« Coq » comme le mari de la poule ?

**Coqy**

Au moins, vous connaissez un peu la nature.

**Latoile**

À ce niveau, oui.

*Il porte le nom sur un registre*

Mais ne me demandez pas comment on appelle la femelle du lièvre.

**Coqy**

*Très sûr de lui*

La hase !

**Latoile**

Bravo ! Comme je vous le disais, on ne peut pas tout savoir.

**Coqy**

Assurément ! Donc, c'est cela, une œuvre majeure de l'art contemporain ?

**Latoile**

Plus encore ! « Duel de muses », de Raoul Gardénia. Votre Picasso, à côté, n'est qu'un petit enfant.

**Coqy**

Si vous le dites...

**Latoile**

Un primitif dont l'attrait durera encore un peu. Mais rien en comparaison du sublime Gardénia.

**Coqy**

Raoul ?

**Latoile**

Un prénom d'homme ! Avec un grand « h ».

**Coqy**

Et un grand pinceau ?

**Latoile**

Prodigieux ! Un talent qui marquera les siècles !

**Coqy**

En tout cas, il vous a marqué. Vous avez nommé cela « Duel de muses » ?

**Latoile**

Une œuvre... Un achèvement... Un univers.

**Coqy**

Rien que cela ?

**Latoile**

Encore plus ! Mais je dois rester réaliste.

**Coqy**

Vous y arrivez parfaitement. Moi, cela me ferait vaguement penser à du Boronali. Toutefois, en plus régulier.

**Latoile**

Boronali ?

**Coqy**

Un canular ! Une toile peinte par un âne avec sa queue joyeusement remuante tandis qu'il mangeait des carottes ; exposée au Salon des Indépendants en 1910, sous le titre « Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique », et présentée comme issue de la main d'un précurseur italien de génie. « Boronali » n'était autre que l'anagramme d' « Aliboron ». Mais le résultat était bien trop coloré, et original, par rapport à ce que je vois ici.

**Latoile**

Votre esprit artistique, de façon évidente, a besoin d'être éduqué. La couleur de ce tableau magnifique est certes unique, mais elle l'est dans tous les sens du terme. Ni plus ni moins que le fameux « Orange Gardénia » !

**Coqy**

C'est curieux ! Je n'imaginai pas cette couleur aux gardénias.

**Latoile**

Dans la nature, non. Mais la nature doit parfois être apprivoisée pour mériter l'admiration du regard. Et ici, il ne s'agit pas d'une fleur banale mais d'une teinte très précise ; obtenue grâce à des pigments spécifiques, à la composition dûment répertoriée. Qui la copie doit

rétribuer son créateur.

**Coqy**

*Surpris*

Donc, tout peintre qui représente une orange s'expose, potentiellement, à devoir verser des droits ?

**Latoile**

Si la teinte du fruit se révèle trop proche de celle déposée, oui. Mais après tout, n'est-ce pas cela aussi, le commerce ?

**Coqy**

*Quelque peu dubitatif*

Intéressante tactique ! Pas comme cette chose non identifiable pour moi, et qui ressemble à un surlignage sans texte. Mais peut-être sous un autre angle.

*Très poli*

Excusez-moi... Je peux vous emprunter votre chaise ? (*Ou « tabouret »*)

**Latoile**

*Horrié, quasiment hystérique*

On ne touche pas à cette chaise ! (*Ou « ce tabouret »*)

*Il pourra protéger l'objet, comme un véritable trésor, entre ses bras.*

**Coqy**

Elle (*Ou « Il »*) fait partie intégrante de l'œuvre ?

**Latoile**

Non, mais du matériel culturel du musée. La préservation de la qualité de travail de son employé en dépend.

**Coqy**

Je vous laisse donc ce merveilleux objet du désir fessier.

*Il regarde un temps l'œuvre, avec perplexité et circonspection.*

Tout de même...

*Paraît « Coquette ». Excellemment maquillée. Peut-être un peu trop.*

**Latoile**

Bonjour ! Madame ?

**Coquette**

Coquette.

**Latoile**

Et pour l'état civil ?

**Coquette**

Secret militaire ! Je pourrais vous le dire, mais je devrais...

**Latoile**

Je connais la suite. Que vous soyez la réincarnation de Mata Hari ou la fille cachée de la reine d'Angleterre, après tout je m'en moque. Il se trouve, simplement, que mes chefs

demandent un nom, pas un sobriquet.

**Coquette**

Vous répondrez à vos chefs que je ne volerai aucun élément de votre précieuse exposition, pour la simple et bonne raison que je pourrais acheter toute la galerie si l'envie m'en prenait. Cela vous suffit-il ?

**Latoile**

*Pensant visiblement « Quelle folle ! »*

Si madame la ministre de la culture veut se donner la peine d'entrer...

**Coquette**

Apprenez, cher monsieur, que les ministres mangent dans mes petites chaussures.

**Latoile**

Bien sûr ! Bien sûr !

**Coquette**

Je peux dissimuler mon identité si je l'estime nécessaire, mais je ne mens jamais. Au fait ! À qui ai-je l'honneur de parler ?

**Latoile**

*Avec fierté*

Fernand Latoile ! Gardien affecté à cette salle.

**Coquette**

Et conscient de ses intérêts, je suppose...

**Latoile**

Parfaitement, madame (*Un temps*) « Coquette ».

**Coquette**

Vous possédez une mémoire excellente. C'est très bien.

**Latoile**

Je me dispenserai donc d'inscrire votre, euh, surnom.

**Coquette**

Cela ne sera pas nécessaire, car je reviendrai sans doute. J'adore vos œuvres.

**Latoile**

Particulièrement Raoul Gardénia ?

**Coquette**

Particulièrement Raoul !

**Latoile**

En ce cas, nos avis se rejoignent. Si vous voulez vous donner la peine d'admirer...

**Coquette**

Quand je regarde une telle splendeur, je suis en lévitation.

**Coqy**

Alors là, on peut dire que vous avez la méthode !

**Coquette**

Question d'habitude. Monsieur ?

**Coqy**

Coqy... Yves Coq, dit « Coqy ». Vous savez ce que c'est. Les gens sont farceurs.

**Coquette**

Tant qu'il s'agit des autres ! Coqy et Coquette, c'est amusant !

**Coqy**

N'est-ce pas ?

**Coquette**

Qui sait ? Peut-être le destin a-t-il voulu que nous nous rencontrions.

**Coqy**

Qui sait ? J'ajouterai juste, chère madame, que je n'en veux absolument pas à votre fortune.

**Coquette**

Il m'arrive d'être psychologue à mes heures... Et je n'hésiterai pas à affirmer que vos intérêts semblent, comment dire, plus profonds.

**Coqy**

Disons que j'aurais tendance à me sentir bien en votre présence.

**Coquette**

La proximité des âmes ? C'est un peu facile, mais je suis preneuse. Pour l'heure, tout au moins. Et comme vous n'êtes pas trop mal constitué...

**Coqy**

Vous me donneriez bien quelques cours d'art contemporain en privé ? J'avoue une ignorance assez dramatique dans ce domaine. Mais vous devez bien avoir un mari.

**Coquette**

Malheureusement très loin de moi. Oserais-je dire, même, nettement injoignable.

**Coqy**

Ah ! Vous êtes divorcée ?

**Coquette**

Non, veuve !

**Latoile**

*Soucieux de faire bonne figure, revenant dans la discussion*

Toutes mes condoléances !

**Coquette**

*Assez glaciale*

Merci ! Mais cela date un peu... Et vous devriez le savoir.

**Latoile**

*Désarçonné et incompréhensif*

Moi ? Mais...

**Coquette**

Ne jouez pas les apparus de la dernière pluie. Cela n'est pas digne de votre fonction.

**Latoile**

*Très gêné*

Pardon, madame ! Je pensais sincèrement...

**Coquette**

Admettons que vous êtes nouveau dans le métier. Cela me suffira comme excuse.

**Latoile**

Bien, madame !

**Coqy**

Maladie ?

**Coquette**

Non... Une discussion un peu trop passionnelle avec un fan d'Arthur Jacuzzi. Ce pauvre Laurent a eu le malheur de le traiter de jacuzzateur précoce, et son admirateur n'a pas apprécié.

**Coqy**

Aïe !

**Latoile**

Ouille !

**Coquette**

Chacun des deux s'est emparé d'une arme par destination, et cela a été la guerre.

**Coqy**

Pistolets ? Couteaux ?

**Coquette**

Non ! On appelle « Arme par destination » ce qui vous tombe sous la main.

**Coqy**

Ou sur la tête ?

**Coquette**

Dans le cas de mon pauvre Laurent, oui. Fracture du crâne avec complications multiples. Il n'a pas survécu.

**Coqy**

Et son agresseur ?

**Coquette**

L'adorateur de Jacuzzi ?

**Coqy**

Oui !

**Coquette**

Il devait être mieux trempé. Il a tenu un peu plus longtemps.

**Latoile**

L'avantage, c'est qu'il évitera la prison.

**Coquette**

Tant qu'on ne juge pas les morts, oui. Mais tout ceci est très triste.

**Coqy**

Des mots un peu vifs, une réaction excessive, et c'est tout un foyer qui s'effondre.

**Coquette**

*Avec un soupir*

Au moins, il ne m'a pas laissée sans rien.

**Coqy**

Je sais que le sujet, pour une première rencontre, manque de distinction. Mais... Il était véritablement riche ?

**Coquette**

Immensément ! Laurent de la Traihouse, cela vous évoque quelque chose ?

**Coqy**

*Après un sifflement d'admiration et d'étonnement*

Le financier et collectionneur de tableaux ? J'avais entendu dire qu'il était mort il y a quelques temps. Mais je ne suis guère les gazettes spécialisées... Et votre visage ne m'avait pas marqué

**Latoile**

*Effaré*

Nadine de la Traihouse ? En personne ? J'aurais dû savoir... Je suis déshonoré... Si mes supérieurs apprennent que je ne vous ai pas reconnue.

**Coquette**

Ils vous vireront comme un malpropre. Mais je suis magnanime, et je tairai la chose.

**Latoile**

Merci infiniment ! Tout de même...

**Coquette**

Il faut dire que je me suis un peu grimée. Et qu'en dehors de mes amies, les gens ne me connaissent guère sous le surnom de « Coquette ».

**Latoile**

Certes !

**Coquette**

Et j'ai tout de même le droit de ne pas rameuter une armée de journalistes chaque fois que je visite une galerie.

**Fin de l'extrait**

### 3 Les points de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 10 minutes

#### Personnages

- Le visiteur : septuagénaire plutôt décati
- Le gardien (ou la gardienne) : âge indifférent

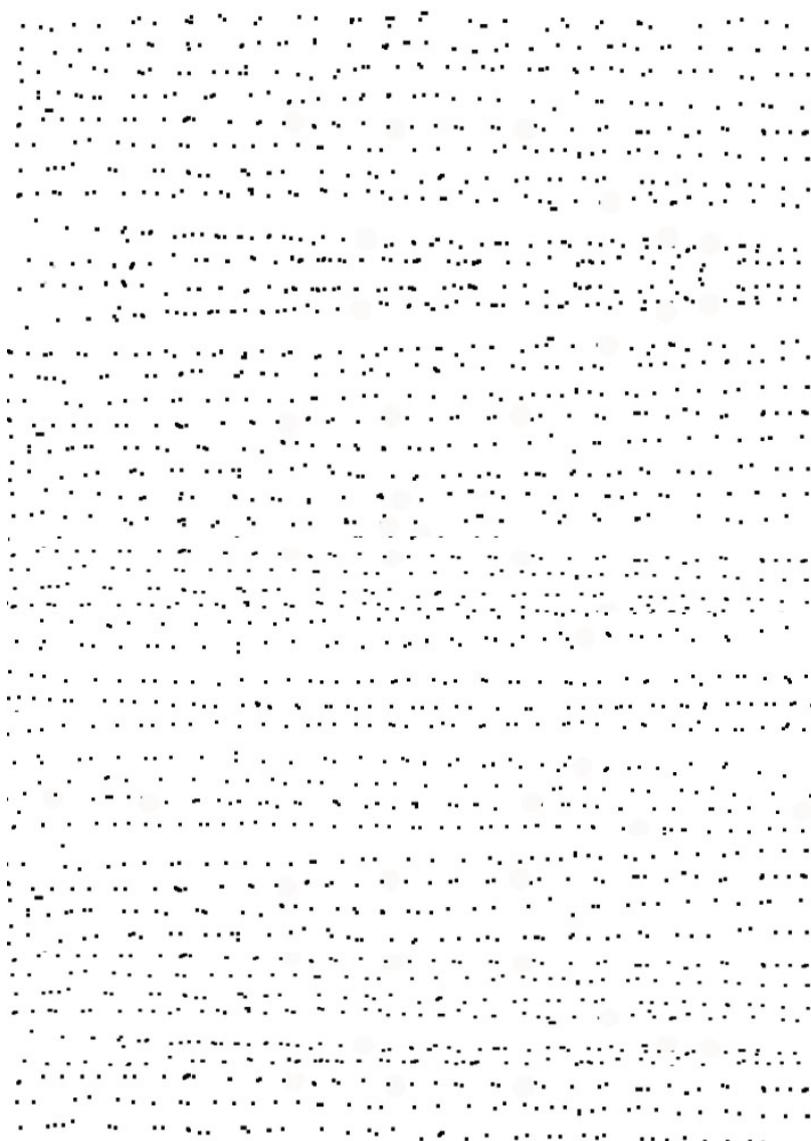
#### Synopsis

Dans une salle du musée, le gardien et le visiteur sont seuls. Le gardien (la gardienne) ne sait pas qu'en réalité, le visiteur et Le visiteur exposé n'en font qu'un. Pour une fois, il se laisse aller à dire ce qu'il (elle) pense de l'œuvre en face de laquelle il (elle) est condamné(e) à passer des heures.

#### Décor

Une salle de musée, une chaise, l'œuvre posée sur un chevalet (ou accrochée, en fonction des possibilités).

#### L'œuvre



## Costumes

- Le gardien : costume de gardien(ne) de musée
- Le visiteur : jean, pull, sandales, cheveu rare et gras

*Le gardien est assis sur sa chaise. Le visiteur regarde son œuvre. Aucun sentiment particulier ne semble l'animer. Un long temps.*

**Le visiteur**

Il n'y a pas grand monde.

**Le gardien**

Eh non...

**Le visiteur**

C'est toujours comme ça ?

**Le gardien**

Oh non ! Juste ici. Dans les autres salles, ça se bouscule. Vous n'avez pas vu ?

**Le visiteur**

Je suis monté directement. Et vous expliquez ça comment ?

**Le gardien**

Qu'ici ce soit le désert ?

**Le visiteur**

*Opine du chef*

Hmmm hmmm

**Le gardien**

Ce n'est pas toujours le cas. C'est parce que le Sol LeWitt habituellement exposé ici est à Tokyo en ce moment. Cette toile, là, c'est juste pour que la salle ne reste pas vide. Elle croupissait dans nos réserves depuis les années soixante-dix, ça ne lui fera pas de mal de prendre un peu l'air. Evidemment, elle n'attire pas autant que le LeWitt...

**Le visiteur**

Forcément...

**Le gardien**

Ben oui, que voulez-vous... Lacoque n'est pas connu. C'est un minimaliste, d'accord, mais rien à voir avec LeWitt. Et puis Lacoque, c'est un artiste local. Je me suis laissé dire que le conservateur d'alors lui avait pris deux ou trois toiles parce qu'il le connaissait. Mais il n'a jamais percé. D'ailleurs, il n'a plus jamais rien fait depuis. Faut dire, les points, ça doit être lassant, à la longue.

**Le visiteur**

Il me semble pourtant qu'il a fait des noirs, par la suite.

**Le gardien**

Ah bon ? Parce que vous le connaissez ?

**Le visiteur**

Pas personnellement. Mais je crois me souvenir d'un article sur lui que j'avais lu, à

l'époque.

**Le gardien**

Des noirs ? Bof... Je ne sais pas, moi. De lui, je n'ai jamais vu que ces *Points*.

**Le visiteur**

Si l'annonce du transfert du LeWitt à Tokyo était collée à l'endroit où se trouve habituellement la toile plutôt que devant l'entrée de la salle, peut-être les visiteurs viendraient-ils jusqu'ici...

**Le gardien**

Pour qu'ils soient déçus ? Voire même pire : outrés, en colère ? Non, non, mieux vaut pas. Ces *Points*, pardonnez-moi ma franchise, mais c'est tout de même un peu du foutage de gueule, non ?

**Le visiteur**

Vous trouvez ?

**Le gardien**

Evidemment, je ne devrais pas dire ça, mais nous sommes seuls, et vous m'avez l'air de comprendre un peu la peinture, vous au moins.

**Le visiteur**

Un peu, en effet...

**Le gardien**

Entre un LeWitt et cette croûte, reconnaissez qu'y a pas photo.

**Le visiteur**

Si vous le dites...

**Le gardien**

Et comment, que je le dis. Six heures de rang, je suis obligé de rester là, en face de cette, cette...

**Le visiteur**

Cette horreur ?

**Le gardien**

Horreur, non, ce serait lui faire encore trop d'honneur. Cette idiotie, plutôt.

**Le visiteur**

Ces *Points*, pour vous, sont une idiotie...

**Le gardien**

Pire que ça. Et voulez-vous que je vous dise le fond de ma pensée ?

**Le visiteur**

Allez-y ! Faites-vous plaisir !

**Le gardien**

On dirait une maladie. Mais oui, une maladie ; regardez bien : toutes ces lignes de points maladroitement alignés, dirait-on pas qu'ils ont été mis là par une main atteinte d'un tremblement nerveux ?

**Le visiteur**

Vous êtes capable de voir ça...

**Le gardien**

Voir, non... voir n'est pas le mot juste et je me trompe peut-être, mais c'est l'effet que ça me fait.

**Le visiteur**

Vous ne croyez pas si bien dire. Lacoque, je vous l'ai dit, je ne l'ai jamais rencontré. Mais je l'ai tout de même un peu connu, par quelques articles, et surtout, par l'intermédiaire de ma sœur qui m'en parlait parfois. Eh oui... pendant un temps, elle a été sa petite amie. Oh ça n'a pas duré, il l'a vite insupportée. C'était à l'époque de ces *Points*, justement. Sa main droite tremblait, c'était nerveux. Elle tremblait au point que (sans jeu de mots, n'est-ce pas) au point que quand il tenait un crayon, ça faisait des points sur le papier. C'est ce tremblement, qui lui a donné l'idée. Et pas seulement. Il faut vous dire, Monsieur, que ma sœur est rousse. Couverte de taches de rousseur qui en ont fait sa muse, en quelque sorte. En effet, ce sont ces innombrables et minuscules éphélides tout autant que son tremblement qui lui ont inspiré cette série de *Points*. Trente-quatre en tout, qu'il avait réussi à exposer dans une galerie dont j'ai oublié le nom. Et vous avez raison lorsque vous évoquez le conservateur d'alors, ou plutôt son adjoint. Ma sœur le connaissait. Lui, était amoureux d'elle, très amoureux ; il faut vous dire, Monsieur, que ma sœur était belle, vraiment très belle. Comme tant d'autres le malheureux attendait son tour ; qui n'est jamais venu : noyé dans son verre à dents, le pauvre, enfin quand je dis noyé, étouffé plutôt, une fausse route comme cela arrive trop souvent... mais bon, ne nous égarons pas... ma sœur l'avait convaincu de visiter l'expo et d'acheter à Lacoque quelques-uns de ses *Points*. Qui soit dit en passant, ne sont pas des toiles. De simples points au crayon HB sur des feuilles A3 de papier canson.

**Le gardien**

Oui, bon, quand je dis *toile*, c'est par égard, hein !

**Le visiteur**

Et il vous en serait certainement reconnaissant.

**Le gardien**

Vous aimez bien vous payer sa tête, vous aussi, hein !

**Le visiteur**

C'est que casser du sucre sur le dos des confrères, ça fait toujours du bien.

**Le gardien**

Parce que vous êtes de la partie, vous aussi ?

**Fin de l'extrait**

## 4 Musée de Jacques CABIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jacquescabin@orange.fr](mailto:jacquescabin@orange.fr)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Un gardien
- Une voix dans le Talkie Walkie
- Une jeune fille
- Un touriste

Synopsis :

Dans une salle d'un musée d'art contemporain un gardien veille farouchement sur une œuvre majeure...

Décor : Une salle d'un musée

Costumes : Contemporains

*Une salle dans un musée d'art contemporain.*

*Un gardien en uniforme est assis dans un angle de la salle sur un tabouret.*

*Il tient en main un talkie qu'il porte à son oreille.*

*Il le secoue pour vérifier qu'il fonctionne bien.*

*Au centre de la pièce est placé le même tabouret que celui sur lequel est assis le gardien, mais peint en blanc.*

*Au pied du tabouret un panneau indique : Peinture fraîche.*

**Gardien**

Jean-claude, tu m'entends ? Jean claud qu'est ce qui se passe ?

Jean claud, réponds moi, nom de Dieu !

*Le talkie se met à grésiller. On entend une voix passablement déformée.*

**Voix**

Allô Jean-Claude ? C'est toi ?

**Gardien**

Jean claud, qui veux-tu que ce soit ? Qu'est ce que tu fichais ? Ça fait au moins dix minutes que je m'égosille dans le bidule

**Voix**

Il faut toujours que tu exagères Jean claud... si tu veux tout savoir, j'étais parti faire pipi

**Gardien**

Quoi ? Ne me dis pas que tu as abandonné ton poste en pleine vague touristique !

**Voix**

Juste deux minutes, le temps de...

**Gardien**

Tu veux que je te dise Jean claude, tu es un irresponsable !

**Gardien**

Tout de suite les grands mots. Tu sais bien que je peux pas le retenir, c'est pas de ma faute si j'ai une vessie toute petite, tu sais ce qu'a dit le médecin, je ne dois pas me retenir sinon je risque l'infection et peut-être pire...

**Gardien**

Une vessie toute petite ? C'est nouveau ça, je ne me souviens pas que le médecin t'ait dit quoique ce soit à propos de ta vessie...

**Voix**

Mais si !

**Gardien**

Tu es pathétique Jean claude, pathétique, pour pas dire ridicule !

**Voix**

Pourquoi tu l'engueules toujours Jean claude ? Jamais un mot gentil. Jamais un compliment. J'en ai assez de subir ta mauvaise humeur...Un jour, un jour...Et ce sera de ta faute Jean claude

**Gardien**

Je te rappelle que tu es sur ton lieu de travail ? Tu es censé surveiller des œuvres d'art, tu t'en souviens ?

**Voix**

Des œuvres d'art, laisse moi rire

**Gardien**

Tais toi, si le conservateur t'entend, on va avoir des ennuis... je te laisse

*Le gardien coupe la communication.*

*Il marmonne.*

Il ne se rend pas compte... la responsabilité, la charge que j'ai sur les épaules, complètement inconscient et dire que c'est moi qui l'ai fait engager...

*Entre une jeune fille dans la salle, un sac à main en bandoulière.*

*Elle en fait le tour, semble déçue.*

*Elle va trouver le gardien qui ne l'a pas quitté des yeux.*

**Jeune fille**

Pardon, vous pouvez me dire où elle est ?

**Gardien**

*Peu amène.*

Où est quoi ?

**Jeune fille**

Ben, l'œuvre d'art ! À l'entrée c'est marqué. Œuvre contemporaine et la salle est vide, que dalle !

**Gardien**

Elle n'est pas si vide que ça puisque j'y suis

**Jeune fille**

Je vous parle de l'œuvre d'art. Vous êtes une œuvre d'art vous, non ?

*Elle éclate de rire mais devant le sérieux du gardien elle se tait.*

Alors ? Vous m'avez pas répondu !

**Gardien**

*Il désigne le tabouret blanc.*

Et ça, qu'est ce que c'est ?

**Jeune fille**

Un tabouret ? C'est ça votre œuvre d'art ?

**Gardien**

Exactement

**Jeune fille**

Un tabouret peint en blanc ? Vous vous foutez de moi ?

*Elle s'approche du tabouret, l'examine.*

**Gardien**

Soyez polie mademoiselle !

**Jeune fille**

J'ai fait plus de cent bornes pour admirer un tabouret mal repeint ? Ça alors ! Et le panneau peinture fraîche, c'est de l'humour ou de l'art ?

**Gardien**

*Très sérieux.*

Les deux, je suppose, l'art n'exclue pas l'humour et l'humour est une forme d'art...

**Jeune fille**

*Elle hausse les épaules.*

N'importe quoi !

**Gardien**

Si vous avez une réclamation à formuler, il faut vous adresser à monsieur le conservateur... c'est lui qui a organisé cette exposition et je peux vous dire que les choses n'ont pas été faciles

**Jeune fille**

Tu m'étonnes !

**Gardien**

Chapunk, l'artiste qui a mis en place cette œuvre est un artiste reconnu à l'international. Il expose dans le monde entier. Il a fallu trois ans de négociation à monsieur le conservateur pour que l'artiste accepte de se déplacer. Il est venu en personne pour l'installation...

**Jeune fille**

*Ironique.*

Vraiment !?

**Gardien**

D'habitude, il envoie un de ses assistants mais monsieur le conservateur à été très ferme sur ce point. Pas de Chapunk, pas d'œuvre...

**Jeune fille**

Ça aurait dommage

**Gardien**

Alors vous aussi vous dénigrez l'art contemporain ? Vous aussi, vous en êtes resté aux cadres dorés et aux sculptures antiques ?

**Jeune fille**

Pas du tout

**Gardien**

Vous êtes bien jeune pourtant pour avoir l'esprit si étriqué

**Jeune fille**

J'ai l'esprit étriqué, moi ?

**Gardien**

Parfaitement. Vous êtes incapable de voir autre chose qu'un tabouret peint dans cette œuvre

**Jeune fille**

Parce que c'est un tabouret mal repeint avec des coulées de peinture qui dégueulent et rien d'autre

**Gardien**

La vie Mademoiselle !

**Jeune fille**

Quoi la vie ?

**Gardien**

C'est la vie à l'état brut que vous avez sous les yeux, rien de moins

**Jeune fille**

Arrêtez de vous moquer de moi

**Gardien**

La vie avec ses écorchures, ses coulées, ses bavures, ses tâches, ses rayures, la vie que vous passez votre temps à restaurer, à repeindre, à rafistoler à reblanchir,....la vie qui vous offre un siège tout simple, un humble tabouret qui occupe tout l'espace et finit par se dissimuler derrière sa propre insignifiance, mais la vie qui persiste malgré tout

**Jeune fille**

Et bien vous ! Quel baratin !

*Le talkies se met à grésiller.*

**Voix**

Jean claude, tu m'entends ? Jean claude ?

**Gardien**

Je t'entends Jean claude... qu'est ce qui t'arrive encore ? Tu as quitté ton poste pour aller boire un coup, c'est ça ?

**Voix**

Jean claude, arrête !

**Gardien**

Vas-y, je t'écoute

**Voix**

Tu as tout un groupe de touristes qui fonce sur toi

**Gardien**

*Il se lève de son tabouret soudain inquiet.*

Combien ?

**Voix**

Difficile à dire cinquante, soixante !

**Gardien**

Bon !

*Il devient fébrile fait le tour de la salle.*

Il me reste combien de temps ?

**Voix**

Je sais pas

**Gardien**

Jean claude !

**Voix**

Une minute ou deux, je vais essayer de les retenir un peu

**Gardien**

A tout de suite....

*Il se tourne vers la jeune fille qui est restée à observer le tabouret.*

Vous ne devriez pas rester là, ils vont débarquer, vous avez entendu, pire qu'une horde de sauvages...

**Jeune fille**

Qui va débarquer ? Les vandales ?

**Gardien**

Vous ne croyez pas si bien dire....Si vous ne voulez pas partir, au moins, ne restez pas sur leur chemin, mettez vous à l'abri dans un coin

**Jeune fille**

A l'abri, dans un musée, je risque quoi ? Une indigestion de mauvais gout peut-être, mais à part ça, je ne vois pas

**Gardien**

*Il se précipite à l'entrée de la salle.*

Les voilà !

*La jeune fille, un peu impressionnée par l'attitude du gardien, se retire dans un angle de la pièce.*

*Entre un homme bardé d'appareils photos, il est fébrile, il se précipite vers la tabouret, en fait le tour à toute vitesse et commence à le mitrailler de photos.*

*Pendant le temps où le touriste est dans la salle,*

*des centaines de flashes se déclenchent.*

*Il s'approche de plus en plus du tabouret.*

*Le gardien vient se placer à côté de lui.*

**Gardien**

Pas si près !

**Touriste**

C'est un Chapunk ? Un vrai ?

**Gardien**

Naturellement

**Touriste**

*Il désigne le tabouret du gardien.*

Et celui là aussi ?

**Gardien**

Ah non !

**Touriste**

Bien sur...

*Il s'approche du tabouret du gardien, l'examine.*

On voit tout de suite la différence...

*Il retourne admirer et photographier le tabouret blanc.*

Quelle émotion, c'était bien noté dans le dépliant touristique, émotion garantie, mais tout de même, ça fait quelque chose de voir un vrai Chapunk...J'avais raté l'expo de New-York et celle de Shanghai...

C'est formidable, ce minimalisme dans la forme qui exprime tant de choses...

*Il tend un doigt vers la tabouret et le touche. Un peu de peinture lui reste sur l'index. Le gardien se rue sur lui et le repousse assez violemment.*

**Gardien**

En arrière ! Je le savais, je le savais...J'appelle le conservateur...nous ne sommes pas assez nombreux, je l'ai dit cent fois

**Touriste**

Je suis désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris, l'émotion, je n'avais jamais touché un Chapunk, jamais, je n'ai pas pu résister...N'appellez pas votre chef monsieur, s'il vous plaît...Je voudrais pouvoir terminer notre circuit touristique, s'il vous plaît...

**Gardien**

*Il se penche examine le tabouret très attentivement.*

Il y a une trace de doigt.

**Touriste**

Mon Dieu

**Jeune fille**

*Elle s'approche examine le tabouret à son tour.*

Une belle empreinte bien fraîche, bien nette... Bravo monsieur, le crime est signé

*Elle rit.*

**Touriste**

*Comme s'il n'avait pas entendu ce que vient de dire la jeune fille.*

Je suis prêt à vous indemniser, votre prix sera le mien

**Gardien**

Vous avez une idée de ce que vaut ce Chapunk ?

Trois millions d'euros !

**Jeune fille**

Trois millions d'euros, ça fait cher pour un tabouret Ikea

**Gardien**

Vous avez trois millions d'euros monsieur ?

**Touriste**

Bien sur que non

**Gardien**

C'est trop grave... Je ne peux pas prendre cette responsabilité...

*Il saisit son talkie.*

Jean claude, tu m'entends ? Jean claude ! Qu'est-ce qu'il fiche encore ? Jamais là quand on a besoin de lui

**Touriste**

Ne faites pas ça, s'il vous plait

**Gardien**

Jean claude ! !

**Voix**

Oui Jean claude, je t'écoute

**Gardien**

Il vient de se produire un drame dans la salle d'expo, le Chapunk a été endommagé par un touriste... nous manquons de personnel, tu sais ce que c'est... va chercher le conservateur, tout de suite, et dis lui de venir le plus vite possible

**Voix**

Mais Jean claude, je ne peux pas quitter mon poste, tu me l'a interdit

**Gardien**

C'est un ordre Jean claude ! Un ordre, et dépêche toi !

**Voix**

Bon, mais pourquoi tu n'y vas pas toi ?

**Gardien**

Je ne peux pas quitter mon poste...Tu vas te dépêcher, oui ou non ?

**Voix**

J'y vais

**Touriste**

*Il tente de quitter la salle, le gardien l'en empêche.*

Je voulais aller aux toilettes

**Gardien**

Ah non, vous restez là vous !

**Jeune fille**

*Elle commence à s'éloigner.*

Moi, je dois y aller, au revoir

**Gardien**

Ah non, vous aussi vous restez là, comme témoin

**Jeune fille**

Témoin de quoi ?

**Gardien**

Témoin de la dégradation de cette œuvre majeure, j'ai besoin de vous...Devant un tribunal, il faudra être précise et n'omettre aucun détail de l'agression

**Touriste**

Laissez moi partir, s'il vous plait...je ne me suis pas rendu compte de la gravité de mon geste, une simple impulsion incontrôlable, je ne recommencerai pas, c'est promis !

**Gardien**

Et si tout le monde se met à se livrer à ses lubies, que restera t'il de notre collection d'art ? Hein ? Rien du tout, en moins de six mois...Vous êtes pire que des barbares !

**Jeune fille**

Je vous préviens que je n'irai pas devant un tribunal

**Gardien**

Vous y serez contrainte mademoiselle, par le juge

**Jeune fille**

Je n'ai rien vu de ce qui se passait, je regardais ailleurs, je ne pourrais vous être d'aucun secours...Je peux partir ?

**Gardien**

Non !

*Il se place en travers de la porte de la salle, bras ouverts.*

Vous ne bougez pas, ni l'un ni l'autre ! Il faut assumer les conséquences de ses actes

**Jeune fille**

En tout cas, ne comptez pas sur mon témoignage...Vous n'avez qu'à repasser un coup de peinture sur votre tabouret et le tour sera joué

**Gardien**

Vous vous rendez de l'énormité de ce que vous dites

**Touriste**

Oui mademoiselle, il s'agit d'un vrai Chapunk...Je n'en avais jamais vu de si beau....Qu'est-ce qui m'a pris ? Un instant de folie, le syndrome de Stendhal sans doute ?

**Jeune fille**

Vous êtes sérieux ?...J'en ai assez de votre comédie à tous les deux, je veux partir...On m'attend

*Elle s'avance mais le gardien s'interpose et sort un pistolet de sa veste.*

**Gardien**

Stop !

**Jeune fille**

Vous me menacez avec une arme, j'y crois pas....Vous êtes aussi dingue l'un que l'autre

**Touriste**

Vous ne comprenez pas, il s'agit du plus beau Chapunk d'Europe...Une œuvre magistrale

**Jeune fille**

Oh ça va, vous !

*Elle fait un pas mais le gardien la met en joue.*

Vous n'allez pas me tuer pour un tabouret ?

**Gardien**

Vous tuer non, mais vous blesser, oui ! Je suis un très bon tireur

**Jeune fille**

Je vous préviens que je déposerai plainte contre vous, dès que je suis sortie d'ici, je cours au premier commissariat et je vous fais coffrer, espèce de malade

**Gardien**

Je suis assermenté mademoiselle, vous menacez la sécurité de cette œuvre et je prends les mesures qui s'imposent, rien de plus, rien de moins...

*Le talkie se met à grésiller.*

**Voix**

Jean claude...Le conservateur n'est pas dans son bureau et personne ne l'a vu aujourd'hui, il est introuvable

**Gardien**

Merde !

**Jeune fille**

Un petit coup de peinture, ni vu ni connu, je peux le faire, je suis une assez bonne bricoleuse

**Gardien**

Ta gueule !

**Jeune fille**

Soyez poli

**Voix**

Jean claude, qu'est-ce que je fais ?

**Gardien**

Tu retournes à ton poste que tu n'aurais jamais du quitter

**Voix**

Mais c'est toi qui...

**Gardien**

Cà suffit tes jérémiades !

*Il coupe la communication.*

Impossible de compter sur lui, ni sur personne d'ailleurs

**Jeune fille**

On m'attend...Je dois partir

**Gardien**

*Au touriste.*

Je savais que vous alliez détériorer cette œuvre, je le savais...

**Touriste**

J'ai cru que la peinture était sèche, je vous le jure, sinon, jamais je ne me serais permis de...

**Gardien**

*Le coupant.*

Silence !

**Touriste**

Je sais que je suis impardonnable...Vous pensez que je serai condamné lourdement

**Gardien**

Le dernier qui a osé détériorer une oeuvre dans ce musée en a pris pour trois ans de prison

**Touriste**

Trois ans !

**Gardien**

Trois ans ferme ! Et je trouve que c'était plutôt bien payé....Il avait osé effacer un tag sur le mur extérieur, un graphe de 9-3

**Touriste**

Un graph de 9-3 !

**Fin de l'extrait**

## 5 Paroles d'œuvres ! de Camille BELZEFA

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [belzefa@gmail.com](mailto:belzefa@gmail.com)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- **Fabien** : Gardien de musée, il bouge les tableaux à la demande de la commissaire d'exposition et du directeur de musée.
- **Emma** : Portrait « photo » dans un tableau qui tend la bouche en souriant.
- **Philippe** : Portrait « photo » en face de Emma qui envoie un baiser à Emma.
- **Olivier** : Portrait « photo » entre Emma et Philippe, une photo d'un homme dégouté.
- **Éléonore** : Commissaire d'exposition (qui veut changer la disposition des tableaux)
- **Arsène** : Directeur du musée.

**Synopsis** : Le directeur du Musée « Le Piou-Pi-Ou » veut surprendre les spectateurs en changeant la disposition d'œuvres qui ont fait la renommée de ce musée d'art contemporain. Ainsi, la commissaire d'exposition Éléonore va proposer de séparer un triptyque photographique, Mais les œuvres sont-elles de cet avis ?

**Décor** : Deux possibilités

- *Minimaliste* : Une salle de Musée avec trois cadres suspendus (et un drap qui descend jusqu'au sol cache leurs pieds et jambes) à l'intérieur desquels 3 comédiens prennent la pose : Emma qui est en train de rire, Olivier qui envoie un baiser vers Emma et Philippe qui se cache les yeux, gêné semble-t-il. Et un tabouret en face.
- *Foisonnante* : On garderait les trois tableaux – photographiques vivants et on ajouterait certains portraits ou paysages photographiés en grands format. Peut se glisser ça et là aussi des œuvres picturales.

### Costumes

- **Fabien** : un trousseau de clé à la ceinture le gardien de musée est vêtu normalement pantalon – chemise.
- **Éléonore** : Type artiste – une coiffure originale – des vêtements très voyants, qui sortent de l'ordinaire mais chics.
- **Arsène** : Costard – cravate.
- **Emma** : Contemporain
- **Philippe** : Contemporain
- **Olivier** : Contemporain

*Quand le rideau s'ouvre, Emma, Philippe et Olivier dorment dans leur cadre*

**Fabien**

Et pour la nuit au musée...

**Emma**

*(tendant l'oreille)*

Quoi, « la nuit au musée » ?

**Philippe**

Il va falloir qu'on fasse des nuits blanches maintenant ?

**Olivier**

Si c'est écrit ça me va mais le blanc je refuse, ça ne me va pas au teint.

**Philippe**

Mais non, triple andouille elle veut dire qu'on ne dormira pas.

**Emma**

Ah ça non ! Pas question !

**Philippe**

Bah tu ne vas quand même pas dormir devant les spectateurs.

**Emma**

Tu imagines la gueule qu'on aura si c'est le cas ?

**Olivier**

Oui, bah ça ne changera pas de d'habitude hein ?!

**Emma**

Chuuuttt ! Ils reviennent.

**Éléonore**

Moi je pense qu'on devrait fermer le musée les lundis comme c'est le cas pour beaucoup de musée. Fabien nous avons combien de visiteurs les lundis ?

*(Éléonore, Philippe et Olivier se figent, les tableaux s'animent)*

**Emma**

Oh bah non c'est le jour où je viens me voir!

**Olivier**

Narcissique va !

**Emma**

C'est agréable d'être admirée par soi-même ! Parole d'œuvre ! Tu ne vas pas me dire le contraire !

**Olivier**

Je ne sais pas je ne suis jamais venu me voir

**Philippe**

Quoi, il n'est jamais venu te voir ?

**Olivier**

Non.

**Emma**

Non ?

**Olivier**

Non. Pourquoi, tous les deux ils sont déjà venus vous voir?

**Emma**

Plusieurs fois !

**Olivier**

Et toi ?

**Philippe**

Une fois !

**Olivier**

Ah et qu'est-ce qu'il a dit ?

*(Philippe reste muet)*

**Olivier**

*(répétant)*

Qu'est-ce qu'il a dit ?

**Emma**

Oui, c'est vrai, qu'est-ce qu'il a dit ?

**Philippe**

Oh et puis merde ! Il m'a dit que j'étais moche et que je ne lui ressemblait pas du tout alors que je suis son portrait craché !

**Emma**

Il est peut-être vraiment moche... ! *(elle rit)*.

**Philippe** *(poursuivant)*

Tu te rends compte ? Ça voudrait dire que quand il me voit , enfin qu'il se voit, la seule réaction que je lui, enfin qu'il s'inspire c'est du rejet.. Je ne dois vraiment pas être bien dans ma peau...

**Emma**

Mais ne t'inquiète pas mon bichon ! Le principal c'est que moi je t'aime bien comme tu es les autres on s'en fout !

**Olivier**

Ohhhh Tant de mièvrerie !

**Philippe**

Tu as raison mon cœur!

**Olivier**

Mon cœur?! *(sortant la tête pour regarder Emma)* Mais tu n'as rien d'un cœur !

**Philippe**

J'ai entendu beaucoup d'homme dire ça à leur femme, parole d'œuvre ! Parfois à plusieurs femmes même et après elles les embrassaient alors je suppose que c'est gentil !

**Olivier**

Avant j'appartenais à un collectionneur qui accessoirement était chirurgien je peux te dire que j'étais juste en face d'une image de cœur avec des tuyaux bleus et rouges et bah ça n'a rien d'affectueux !

**Emma**

Ah bon ? Et tu voudrais qu'il m'appelle comment alors ?

**Olivier**

Euh bah j'en sais rien... Macro-Nénuphar ! J'ai vu une photographie intitulée « Macro-Nénuphar » à la galerie de Standford avant d'être mis ici! C'était joli, parole d'œuvre !

**Philippe**

Mon Macro-Néuphar ?! Ouais ça sonne pas mal !

**Emma**

Attention, je les entends, ils arrivent ! On reprend la pause !

*(Les trois portraits s'immobilisent. Arrivent Arsène, Éléonore et Fabien)*

**Éléonore**

Bon et si on enlevait cette photographie

*(elle montre celle de Emma).*

**Fabien**

*(il commence à décrocher le cadre d'« Emma »)*

Pour la mettre où ?

**Éléonore**

Derrière ! Seule.

*(Fabien tourne le cadre, Emma tourne le dos mais reste dans le cadre.)*

**Éléonore**

Ça serait original ça, non ? On laisserait les deux portraits masculins ensemble. Ça serait moderne, un homme qui envoie un baiser à un autre homme.

**Arsène**

Oui, Certes.... Mais Éléonore, ça pourrait comme vous dites, proposer un nouveau prisme, une nouvelle interprétation de l'œuvre de....de...

**Éléonore**

Spatuchene, un photographe ukrainien !

**Arsène**

Spartacus... Soit ! Qu'en pensez-vous Fabien ?

**Fabien**

Oh bah moi vous savez...

**Arsène**

Votre avis est important car vous êtes le peuple et vous représentez donc la majorité des visiteurs...

**Fabien**

*(interdit)*

Comment je dois le prendre ça ?

**Arsène et Éléonore**

Mais bien ! Bien !

**Éléonore**

N'y voyez aucune méchanceté, au contraire votre avis compte beaucoup !

**Fabien**

(Flatté)

Eh bien... (regardant l'agencement proposé) ça peut peut-être choquer des gens aussi, Non ?

**Arsène et Éléonore**

(ravis)

Ouiiii ! Tout à fait !

**Éléonore**

Ça pourrait même faire le buzz !

(Arsène, Éléonore et Fabien quitte le plateau en emportant le cadre d'Emma).

**Olivier**

Il n'est pas Ukrainien ?

**Philippe**

Bah non il est français ! Elle a fumé la mère Éléonore !

**Olivier**

Non mais il paraît que l'exotisme ça fait vendre ! Parole d'œuvre ! Regarde, l'autre fois j'étais en face d'une femme noire avec des piercing partout et un grand trou, énorme aux oreilles. Elle avait même les seins nus...Une vraie punk quoi, eh bien les visiteurs n'en avaient que d'yeux que pour elle ! Et moi... PFF !

**Philippe**

Mais tu n'y connais rien, toi ! C'est pas une punk ! C'est une femme d'Afrique, tu étais à l'exposition « le noir et le blanc font bien le ménage » ou quelque chose comme ça ! Je sais j'y étais aussi !

**Olivier**

Mais n'importe quoi,c'était à l'exposition « le noir et le blanc, font bon ménage point d'exclamation »,

**Philippe**

Oui oh, moi je ne retiens pas le nom des expos !

(un temps)

**Philippe**

Alors comme ça on était à la même expo ?

**:Olivier**

Bah en même temps, quand tu es quelque part, généralement je ne suis pas très loin ! Pas le choix !

**Philippe**

Ah non, j'y étais tout seul moi ! Ou bien si Emma était là, je ne l'ai pas vu ! Attends, sinon j'aurais pas pu jeter un œil à droite à gauche comme ça !

**Fin de l'extrait**

## 6 Le Garde-Manger de François-Xavier TORRE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [fxt.art@gmail.com](mailto:fxt.art@gmail.com)

Durée approximative : x minutes

### Personnages

- Garry, Le Gardien du musée
- Le comte Dracu, l'artiste de l'œuvre « le Garde-manger ».

### Synopsis

Garry est nouvellement embauché dans un musée contemporain en tant que gardien de nuit...

### Décor

Scène nue. Au centre, une toile appelé le « Garde-Manger » est entreposée (même photo que l'exercice avec en supplément des gribouillis en rouge dans les trois premières cases).

### Costumes

- Garry, habillé en tenue de gardien de nuit.
- Comte Dracu, l'artiste, habillé en costume de vampire, genre tenue de cinéma comme le portait Christopher Lee ou Bela Lugosi.

## ACTE UNIQUE

### SCENE 1

#### Garry, le gardien

*Garry entre dans la salle.*

*Il y a l'œuvre - «Le garde-manger »- au centre accroché au mur.*

*Un fil d'un bon mètre de distance sépare l'œuvre du futur public.*

*Une chaise installée sur le côté.*

*Garry observe l'œuvre.*

Ah... c'est donc ça ! Je dois garder ce truc là alors.

*Il s'approche de l'œuvre et regarde le nom inscrit sur le bas côté de la toile.*

C'est de qui ? Comte Dra... Dracu... Comte Dracu. Drôle de nom !

*Jette de nouveau un œil sur le tableau.*

Tiens il y a des cases vides. Il a pas fini son œuvre l'artiste ? Et ça s'appelle comment son

machin : « Le garde-manger ! ». C'est gai... Ah l'art contemporain... On ne peut dire que ça donne de l'appétit !

Et ça fait la queue pour voir l'œuvre. C'est qu'une liste de nom !

Bon j'avoue que côté typo, il y a un certain style. Et puis cette texture, on dirait un vieux parchemin, presque du cuir. Et puis ce rouge, c'est très pourpre comme couleur je trouve. Ça donne du relief à l'ensemble.

Il a peut-être raison le directeur, c'est peut-être un génie ce conte Dracu !

Et ces noms ? Ça sort aussi de son imaginaire ou ce sont des connaissances ?

C'est qu'une liste après tout.

Moi c'est le titre qui m'intrigue. Il devait avoir un creux quand il l'a peint. C'est qu'un artiste à ses débuts ça bouffe pas tous les jours. Ça peint le ventre vide la plupart du temps. Avoir soif et crier famine ça donne des idées paraît-il.

Moi j'ai essayé. Je pense qu'à bouffer dans ces cas là ! L'artistique, ça me passe au dessus.

Dans mon métier j'en croise pas mal des artistes dans son genre. Des vrais squelettes. Pourraient faire top modèle. Pas besoin d'être anorexique, c'est naturel chez eux. Faire de l'art ça vous fait faire des régimes ! Parce qu'après -quand ils ont réussi- attention... C'est que ça devient gras, ventru, et fainçant.

Vu la célébrité qui a peint ça, doit ressembler à une boule grassouillette le gaillard !

C'est qu'il est tendance l'artiste, paraît-il. Enfin c'est ce que m'a dit le directeur.

Paraît qu'aux heures d'ouverture, il y a un monde...

Enfin dans les musées, il y a beaucoup de curieux, quelques amateurs, peu d'érudits.

Et il y a surtout plein de mystères !

Si. Si.

J'ai fais Orsay le mois dernier. Ouh là là... C'est que la nuit ça cause sur les murs.

Faut dire que la journée, ça prend la pause pour les photographes, alors la nuit les peintures elles se lâchent !

Même que mon prédécesseur il a disparu une nuit. C'est pour ça qu'on m'a demandé de le remplacer.

D'après la rumeur, Il était fasciné par « La porte des Enfers » de Rodin.

Vous verriez l'œuvre, c'est quelque chose ! Elle ne laisse pas indifférente. Ça c'est sûr !

Bon cela dit, c'est le but aussi. Une œuvre ça doit laisser son empreinte, sinon à quoi elle servirait ?

Mais cette *Porte*... Faut pas trop la regarder paraît-il, c'est qu'elle aspire les âmes, damnées ou pas, elle ne ferait pas la différence...

C'est peut-être ce qui c'est passé avec le gardien que j'ai remplacé. Il est venu prendre son service un soir, et le service de jour n'a retrouvé que sa lampe torche, au pied de La porte des Enfers.

Avalé, je vous dis. Il a peut-être trouvé comment ouvrir la porte. Un de ces soirs il reviendra nous raconter ce qu'il y a découvert de l'autre côté !

C'est qu'il faisait des recherches aussi. Historique et démoniaque d'après les dires de l'équipe de jour quand j'ai pris mon service le premier soir.

Les farceurs ! Tout ça pour me faire flipper.

Gardien de nuit dans un musée, le côté trip avec les ombres j'ai l'habitude. Ça ne me fait plus rien. Même les bruits dans les tuyauteries où on croit que ce sont les peintures qui chuchotent entre elles, c'est à pleurer de rire !

Cela dit... Cette Porte des Enfers je ne m'y aventurai pas non plus. J'évitai même de la fixer.

Je n'avais pas peur. J'étais méfiant.

C'est que le côté mystique dans les musées, parfois ça pose question...

Ne dit-on pas que le diable se trouve souvent dans les détails ?

Donc on évite de le tenter, au cas où il se réveillerait.

Et puis La Porte des Enfers, elle porte quand même bien son nom. C'est que les âmes sur la porte elles ne sont pas là pour faire de la figuration. Et ce ne sont pas anges non plus. Il y en a qui font de sacrées grimaces ! On sent bien la souffrance. Et la terreur ! C'est que derrière la porte, L'Enfer de Rodin il n'a pas l'air d'être pavé de bonnes intentions.

Bon il paraît qu'il s'est inspiré de la divine Comédie de Dante pour sculpter son œuvre.

j'ai pas lu son bouquin à ce Dante. Mais le conservateur du musée il m'en a causé deux mots un soir où il était resté tard et qu'on s'était croisé dans la galerie en face de la porte justement.

Parait que c'est une histoire de cercles son bouquin.

Moi la seule histoire de cercle que je connais c'est le film The Ring, avec la gamine trempée qui sort du poste de télévision après avoir vu la cassette vidéo bizarre...

Ouais bah côté épouvante j'étais servi.

Je n'ai pas besoin d'en savoir plus.

Bon ces histoires de mythes et de légendes faut pas y porter attention non plus. Juste les signes avant coureur. C'est que des fois gardiens de nuit dans un musée, on découvre des ombres pas très catholiques. Ça fait sursauter le plus souvent.

Encore qu'heu... y a des moments, on se pose des questions.

C'est pour ça que j'ai changé de boulot. Et que je suis venu ici.

Les musées d'art contemporain c'est moins grand et y a moins de mystère. C'est que l'abstrait ça ne représente rien, du coup c'est notre imaginaire qui doit se cramer les neurones pour y trouver du sens, ou alors il s'en fout.

Perso j'ai choisi de m'en foutre, c'est moins flippant.

C'est qu'à Orsay, quoi que j'en pense, ou que que les gens disent, l'impressionnisme ça impressionne quand même !

Bon chaque musée à ses mystères.

Le Louvre par exemple, avec ses momies, et son Belphegor... jouer aux bandelettes c'est devenu courant dans les galeries. Par contre quand c'est Mona Lisa qui vous regarde n'importe où où vous vous poster devant elle, là déjà ca sent la persécution. Surtout quand la nuit elle vous fait des clins d'œil ça frise le harcèlement.

J'y suis resté à peine trois jours au Louvre. Je m'y suis perdu. C'est tellement grand et il y a tellement d'étages que je me suis retrouvé dans les espaces interdits au public et au gardien.

Si. Si. Il y a tout un sous-sol où faut montrer patte blanche pour entrer.

Du coup j'ai fais déclencher l'alarme. Toute une armée avec fusils d'assaut et tout le bataclan est arrivée cinq minutes plus tard.

M'ont prit pour un malfaiteur ou un terroriste, je ne sais pas trop.

Enfin bref, on m'a fait comprendre que je n'avais plus rien à faire au Louvre et j'ai changé de musée.

Je crois que je vais me plaire ici.

C'est petit. Simple. Il y a trois salles, et non une trentaine. Une chaise et une table pour bouquiner ou jouer à un jeu à la con pour passer le temps.

Mes rondes ne me prendront pas des heures.

Et je suis entouré d'œuvre que je ne comprends pas, et ne chercherait même pas à comprendre.

Que du bonheur !

Cela dit cette liste elle m'intrigue quand même.

Puis ce titre... *Garde-manger*, c'est bizarre !

*Apparaît le conte Dracu dans le dos de Garry.*

## **SCENE 2**

### **Garry, le Gardien, Le comte Dracu**

**Le comte Dracu**

Qu'est-ce que vous trouvez bizarre ?

**Garry, Le Gardien**

Aaaahh... Vous m'avez fait peur.

**Le Comte Dracu**

Moi ? Il ne faut pas voyons ! Je ne suis qu'un homme, pas une apparition.

**Garry, Le Gardien**

Vous auriez pu vous annoncer.

**Le Comte Dracu**

J'aime bien les entrées théâtralement. Ça donne du piment aux événements.

**Garry, Le Gardien**

Un événement ?

**Le Comte Dracu**

Notre rencontre.

**Garry, Le Gardien**

Vous trouvez que notre rencontre est un événement ?

**Le Comte Dracu**

Bien sûr !

**Garry, Le Gardien**

Ah...

**Le Comte Dracu**

Vous n'avez pas l'air convaincu.

**Garry, Le Gardien**

Je ne vous connais pas.

**Le Comte Dracu**

Je suis l'artiste.

**Garry, Le Gardien**

Ah !.. C'est vous le conte Dracu ?!

**Le Comte Dracu**

Lui-même.

**Garry, Le Gardien**

Et vous vous habillez toujours de cette façon... On dirait...

**Le Comte Dracu**

Costume de scène. Ca donne de l'éclat à ma nature.

**Garry, Le Gardien**

Votre nature... Votre nature d'artiste vous voulez dire.

**Le Comte Dracu**

C'est ça ! On ne peut rien vous cacher à vous.

**Garry, Le Gardien**

Et bien je suis content de vous voir, Mr le conte. C'est que votre « garde-manger »... C'est bien son titre ?

**Le Comte Dracu**

Vous savez lire ?

**Garry, Le Gardien**

Ça vous surprend ? C'est pas parce que je suis gardien de musée que...

**Le Comte Dracu**

Non. Non. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Excusez-moi. Mais peu de gens lisent les titres des œuvres. Ils cherchent le plus souvent à savoir ce que c'est, alors que c'est noté dessus.

**Garry, Le Gardien**

Oui mais même quand c'est noté, on cherche quand même à savoir pourquoi c'est noté comme ça.

**Le Comte Dracu**

Ah... Vous ne trouvez pas ça clair ?

**Garry, Le Gardien**

Il doit bien y avoir un lien, mais je ne trouve pas lequel.

**Le Comte Dracu**

J'ai quand même mit des indices.

**Garry, Le Gardien**

Ah... Ce sont les noms dans les cases ?

**Le Comte Dracu**

C'est ça ! Voyez quand vous... Vous trouvez de vous même.

**Garry, Le Gardien**

C'est d'un casse tête l'art contemporain...

**Le Comte Dracu**

Je ne vous le fais pas dire. Pourtant là je dois admettre que j'ai fais au plus simple.

**Garry, Le Gardien**

Ah... vous voulez dire... La liste de noms est égal au titre, à « garde-manger ? »

**Le Comte Dracu**

C'est ça ! Voyez... Vous devenez un expert sans le savoir !

**Garry, Le Gardien**

C'est dingue ! Mais ce sont des noms fictifs ?

**Le Comte Dracu**

Ah non ! Tout est authentique chez moi !

**Garry, Le Gardien**

Mais ce sont des gens que vous connaissez ?

**Le Comte Dracu**

Que j'ai connu.

**Garry, Le Gardien**

Mais que vous ne voyez plus.

**Le Comte Dracu**

En effet. Mais qui ont eu une grande importance dans l'œuvre. Celle de se révéler à elle.

**Garry, Le Gardien**

Ah... Ah que c'est intéressant. Mais je ne vois pas où se trouve la révélation.

**Le Comte Dracu**

Dans l'interprétation !

**Garry, Le Gardien**

Vous voulez dire qu'avoir trouver la définition du titre...

**Le Comte Dracu**

Vous permet de faire partie de la liste !

**Garry, Le Gardien**

C'est pas vrai !

**Fin de l'extrait**

## 7 Attention à la peinture ! de Jean-Pierre MOURICE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [mf-jp.mourice@orange.fr](mailto:mf-jp.mourice@orange.fr)

Durée approximative : 13 minutes

### Personnages

- **Gardien** (ou gardienne)
- **Spécialiste** (homme ou femme)
- **Couple cherchant l'enfant** (homme et femme)
- **Voix off**
- **Directeur (ou directrice)**
- **Personne inquiète** (femme)
- **Personne âgée** (homme ou femme)
- **Couple amoureux** (homme et femme)

**Synopsis** : Dans un musée, un gardien surveille un chevalet sur lequel est posé un tableau. Les visiteurs passent.

**Décor** : Une salle vide. Un tabouret. L'œuvre exposée (*tableau avec des bandes jaunes*)

**Costumes** : Contemporains.

### Gardien

*Le gardien fait les cent pas.*

### Spécialiste

*Une personne entre et observe le gardien sans rien dire. Le gardien est un peu gêné.*

Dîtes-moi ? Que faut t'il regarder ?

### Gardien

Bien le tableau.

### Spécialiste

En vous apercevant, je me demandais si ce n'était pas vous qu'il fallait regarder.

### Gardien

Moi ?

### Spécialiste

Les artistes ont des idées tellement bizarres. Vous voyez, une sorte d'exposition expérimentale, ainsi on ne sait plus voir ce qu'il faut voir, mais on sait que c'est là même si on ne sait pas quoi regarder.

### Gardien

Vous croyez ?

### Spécialiste

Vous n'êtes pas l'œuvre d'art ?

### Gardien

On ne m'a rien dit.

**Spécialiste**

Évidemment. .. Et ce tableau, alors ? Pour vous, ça représente quoi ?

**Gardien**

Vous savez, moi, la peinture..

**Spécialiste**

*Il examine le tableau*

Mais bien sûr ! Ces douze tâches, cet espace infini entre les tâches où filtre un soleil déchiré par les fissures blanches du temps, ce sont les signes du zodiaque. Votre présence ici prend tous son sens.

**Gardien**

Ah bon ?

**Spécialiste**

Naturellement. Dans l'art, c'est ce qu'on ne voit pas qu'il faut voir.

**Gardien**

Moi, je préfère la Joconde.

**Spécialiste**

Tout le monde préfère la Joconde, mais la Joconde, c'est d'un vulgaire... Allez, je vous laisse, je commence à peine la visite

*Le spécialiste part, il est très excité. Un couple entre, visiblement inquiet*

**Homme à l'enfant**

Vous n'auriez pas vu un enfant ?

**Femme à l'enfant**

Il était avec nous devant le tableau, à côté. Le tableau où y'a un arbre..

**Homme à l'enfant**

C'était pas un arbre.

**Femme à l'enfant**

Je te dis que c'était un arbre.

**Homme à l'enfant**

C'est le tableau de la femme au faune. C'était écrit en bas.

**Femme à l'enfant**

C'était moche

**Homme à l'enfant**

C'est pas moche, c'est moderne.

**Gardien**

Et votre enfant ?

**Homme à l'enfant**

Ah oui ! .. On l'oublie tout l'temps.

**Gardien**

Un enfant.. ? Quelle hauteur ?

**Homme à l'enfant**

Y'a longtemps qu'on l'a pas mesuré.

**Femme à l'enfant**

Un mètre, un mètre trente.

**Gardien**

Un garçon ? Une fille ?

**Homme à l'enfant**

Euh...

**Femme à l'enfant**

Un garçon ! Il s'appelle Kevin.

**Gardien**

Je vais le signaler aux collègues ? Sinon, quelle couleur ?

**Homme à l'enfant**

La couleur, la couleur..

**Gardien**

Les cheveux ?

**Femme à l'enfant**

Brun.

**Homme à l'enfant**

Brun clair, limite blond.

**Gardien**

Les yeux ?

**Femme à l'enfant**

Vert.

**Homme à l'enfant**

Vert bleu.

**Femme à l'enfant**

Surtout vert.

**Gardien**

Il est habillé comment ?

**Homme à l'enfant**

Un ciré orange.

*Il désigne le tableau*

Comme les bananes là.

**Femme à l'enfant**

Il a des chaussures noires.

**Gardien**

Ok. je m'en occupe.

*Il appelle un collègue*

On a perdu un gamin. .. Je t'envoie la description

*Il écrit sur son smartphone puis s'adresse aux parents*

Vous en faites pas, on va vous le retrouver vite fait.

**Homme à l'enfant**

Ils vont le déposer où ?

**Gardien**

A l'entrée.

*L'homme et la femme partent tandis que l'homme écrit puis envoie le message*

**Homme à l'enfant**

T'es sûre que les chaussures sont noires ?

**Femme à l'enfant**

C'est moi qui les cire !

**Gardien**

*Le gardien attend plusieurs secondes (interminables) Il regarde sa montre, soupire, allonge ses jambes en s'asseyant sur le tabouret.*

**Voix haut parleur**

*On entend un appel dans un haut parleur*

Un enfant, se prénommant Kevin, presque brun, yeux bleu vert foncé, environ un mètre, a été perdu avec des chaussures, dans le musée. Il porte des vêtements noirs, et la dernière fois où il a été vu, il mangeait une banane. Vous êtes prié de le ramener à l'entrée.

**Personne inquiète**

*Une personne entre*

Je voudrai signaler un individu..

**Gardien**

Un individu perdu ?

**Personne inquiète**

Un individu.. Louche..

**Gardien**

Il ressemble à quoi ?

**Personne inquiète**

A rien. Un peu comme vous.

**Gardien**

Et il fait quoi ?

**Personne inquiète**

Il regarde tout.

**Gardien**

Tout ?

**Personne inquiète**

Surtout les murs.

**Gardien**

Il regarde les murs..

**Personne inquiète**

Avec une loupe..

**Gardien**

Ah je vois ! Ne vous en faites pas, on le connaît...

**Personne inquiète**

Vous le connaissez ?

**Gardien**

Il est là tous les jours.

**Personne inquiète**

C'est un maniaque ?

**Gardien**

*Chuchoté*

C'est le directeur..

**Personne inquiète**

Tant mieux ! Parce que sur le coup, j'ai failli partir.

**Gardien**

Vous comprenez, c'est son musée..

**Personne inquiète**

Alors je vais retourner dans la salle pour voir les tableaux. J'ai tellement eu peur, j'ai pas osé les regarder.

*La personne inquiète repart d'où elle est venue.*

**Voix haut parleur**

Un enfant, se prénommant Kevin, presque brun, yeux bleu vert foncé, environ un mètre, a été perdu avec des chaussures, dans le musée. Il porte des vêtements noirs, et la dernière fois où il a été vu, il mangeait une banane. Vous êtes prié de le ramener à l'entrée.

*Un couple d'amoureux entre, ils se tiennent tendrement par la main*

**Femme amoureuse**

C'est merveilleux

**Homme amoureux**

C'est de l'art contemporain

**Femme amoureuse**

Tu as eu une idée super.

**Homme amoureux**

Avec toi, je pourrai aller n'importe où.

**Femme amoureuse**

C'est tellement...

**Homme amoureux**

Et encore, tu n'as pas tout vu.

**Femme amoureuse**

C'est vraiment tellement..

**Homme amoureux**

Et en plus..

**Femme amoureuse**

Je ne te l'fais pas dire..

**Homme amoureux**

Si on on faisait une photo ?

**Femme amoureuse**

Oh oui ! Une photo !

**Gardien**

Excusez messieurs dames, mais les photos sont interdites dans le musée.

**Femme amoureuse**

Oh monsieur le gardien ? (*ou madame la gardienne*) Nous sommes en voyage de noce

**Homme amoureux**

On vient juste de se marier

**Femme amoureuse**

*Un peu suppliante*

C'est pour avoir un souvenir.

**Gardien**

Bon. Je veux bien, mais pas de flash.

**Femme amoureuse**

Je ne voudrais pas abuser, mais si vous pouviez nous prendre en photo tous les deux.

**Homme amoureux**

Pendant qu'on est encore ensemble

**femme amoureuse**

C'est parce qu'on est amoureux.

**Gardien**

Bon d'accord, mais vite. Parce que je n'ai pas le droit

**Femme amoureuse**

Vous êtes formidable ! Oh, je peux vous faire une bise.

**Homme amoureux**

Non.

**Femme amoureuse**

*Elle lui donne l'appareil*

Vous appuyez là.

**Gardien**

Vous êtes prêts ?

*Les amoureux se placent juste devant le tableau.*

**Gardien**

Ouistiti ! Sexe !

*Le gardien prend la photo*

**Femme amoureuse**

Oh merci. Vous êtes tellement..

*Le couple sort*

**Gardien**

Tous mes vœux !

*Une personne âgée entre*

**Personne âgée**

Pardon monsieur ! Ce tabouret est-il libre ?

**Gardien**

C'est mon tabouret.

**Personne âgée**

Ah merci. Ah ça fait du bien de s'asseoir. Tous ces couloirs, toutes ces salles, c'est que ça fatigue.

**Gardien**

Ça va aller ? Je peux appeler quelqu'un.

**Personne âgée**

A chaque fois, ces horreurs, ça me r'tourne. Mais c'est qu'il est grand ce machin. C'est mon p'tit fils qui m'a forcé à venir. Paraît que faut que j'instruise qu'y dit. Comme si j'avais besoin de m'instruire à mon âge. Et vous, vous aimez ça, les musées ?

**Gardien**

J'y suis toute l'année.

**Personne âgée**

Ah ben moi j'pourrais pas. C'est tellement moche. Enfin, faut bien habiter quelque part.

**Gardien**

Je travaille ici.

**Personne âgée**

Je comprends. Vous êtes forcé de venir. Et vous faites quoi là d'dans ?

**Gardien**

Je suis gardien dans le musée

**Personne âgée**

Y'a des gardiens ? Et vous gardez quoi ?

**Gardien**

Ça..

**Personne âgée**

*Elle prend un air dégoûté*

Hé ben dis-donc..

**Gardien**

C'est une question de goût.

**Personne âgée**

Moi les trucs moches, je les jette, sinon on garderait tout.

**Gardien**

D'habitude je garde plutôt des nature morte

**Personne âgée**

Ça doit pas être gai.

**Gardien**

On s'habitue.

**Personne âgée**

Vous n'allez pas m'croire, c'est la première fois que je cause à un gardien, en vrai.

**Gardien**

On est nombreux.

**Personne âgée**

Des gardiens y'en a partout ! Dans les immeubles, dans des parkings, j'ai même connu un gardien de prison. Un grand, avec une casquette. Ça vous dit rien ? Marcel qu'il s'appelait.

**Gardien**

On ne se connaît pas tous.

**Personne âgée**

Et une garde-barrière ? Mauricette ! Oh celle-là, vous avez pas pu la rater. C'est qu'elle était connue, la Mauricette.

**Gardien**

J'ai jamais connu Mauricette.

**Personne âgée**

Moi non plus, mais j'aimerais tellement connaître quelqu'un qui l'a connue.

**Gardien**

Vous ne voulez pas que j'appelle quelqu'un ?

**Personne âgée**

Merci mais ça va aller. Ça m'a fait du bien de causer. Allez, j'y vais. Je vais pas finir ma vie en nature morte. Au fait ? J'aimerais bien aller aux...

**Gardien**

Ah oui. Les... C'est simple, elle se trouvent juste à la sortie.

**Personne âgée**

Ah tant mieux ! Et pour la sortie, vous avez pas un raccourci ?

**Gardien**

C'est simple, vous n'avez qu'à faire demi-tour.

**Personne âgée**

Vous êtes bien aimable. C'est rare de nos jours. Allez, j'y vais, et, bon appétit !

*La personne âgée part. L'homme cherchant l'enfant entre*

**Gardien**

Alors, vous l'avez retrouvé ?

**Homme à l'enfant**

Oui. Il est à l'entrée. Seulement, j'ai égaré ma femme

**Gardien**

Votre femme ?

**Homme à l'enfant**

On était ensemble, et à un moment, j'ai regardé un tableau, et après j'ai voulu regarder ma femme.. Disparue !

**Gardien**

Elle ne doit pas être bien loin

**Homme à l'enfant**

Vous ne connaissez pas ma femme. Dans les magasins, elle me sème...

**Gardien**

Je vais lancer un appel. Elle est comment ?

**Homme à l'enfant**

Attendez que je réfléchisse. Alors elle est.. Petite.. Grande.. Moyenne ! C'est ça, c'est une femme moyenne.

**Gardien**

La couleur ?

**Homme à l'enfant**

La couleur ? J'ai jamais fait attention.

**Gardien**

Bon ! Les cheveux ?

**Homme à l'enfant**

Euh... Brun blond avec un peu de rouge.

**Gardien**

La dernière fois que vous l'avez vue, elle était habillée ?

**Homme à l'enfant**

Euh oui. Avec une robe, bleue. Non, rouge. Non. Un pantalon !

**Gardien**

Vous en faites pas, une femme, ça se r'trouve.

*Il s'apprête à appeler un collègue. La femme à l'enfant entre*

**Femme à l'enfant**

Ah t'es là ! Je te cherche partout

**Homme à l'enfant**

Pardon ? C'est moi qui te cherche ? Je te croyais perdue.

**Femme à l'enfant**

Moi perdue ? Tu m'as regardée ?

**Homme à l'enfant**

T'étais où ?

**Femme à l'enfant**

Où tu crois que j'étais ? Dans le magasin ! Avec Kevin. Faut bien qu'on ramène quelque chose !

**Homme à l'enfant**

Je pensais que tu visitais encore.

**Femme à l'enfant**

J'ai pas qu'ça à faire, moi ! Allez, ramène toi, faut qu'on achète des cartes postales, au moins qu'on soit pas venus pour rien.

*L'homme et la femme partent. Le directeur entre. Il n'est pas content*

**Directeur**

Qu'est-ce que vous fichez là ? Vous pouvez me dire ?

**Fin de l'extrait**

## 8 Une question d'échelle de Brigitte BLOCH-TABET

**Pour demander l'autorisation à l'auteur :** [b.blochtabet@gmail.com](mailto:b.blochtabet@gmail.com)

**Personnages :** Le gardien, la guide, les 9 visiteurs, le directeur du Musée.

**Décor :** une salle de musée avec des tableaux contemporains dont un tableau minimaliste.

**Accessoires :** un banc, un escabeau en bois.

**Costumes :** Costumes de ville avec ou sans vestes.

### La guide

Carl André disait que les peintures à bandes de Frank Stella étaient les chemins qu'empruntent le pinceau sur la toile et que ces chemins ne conduisaient qu' à la peinture. Il s'agit d'abstraction géométrique. Cette peinture date des années 60, elle est de Chris Danzell, peintre américain, figure essentielle de l'art minimaliste, c'est un puritain qui a choisi la neutralité du motif monochrome répété à l'aide de formes simples suspendues dans l'espace qui engendrent des perceptions à la fois spatiales et lumineuses chez le spectateur. C'est une œuvre monochrome déroutante car dépouillée avec, comme vous pouvez le constater, la répétition de 12 bandes jaunes étalées avec plus ou moins de détermination sur fond blanc éloignées les une des autres par des espaces similaires. Cette œuvre est brutale, violente dans son dépouillement, mais elle entame un dialogue direct avec le spectateur qui est amené à s'interroger sur le bienfondé de ces aplats jaune d'or où les espaces tiennent une place aussi importante que les motifs réalisés avec la largeur du pinceau, révélant la profondeur et les aspérités de la surface bi-dimensionnelle de la toile blanche... Le froid et le chaud se disputent l'espace à travers ces deux tonalités : le jaune d'or et le blanc. Un équilibre se crée avec ces raies de lumière, une harmonie qui apaise nos craintes car on peut se fier à la répétition rythmée et régulière de cette ponctuation graphique chaleureuse ...Ce motif évoque les rayures toujours semblablement espacées de Buren. Vous remarquerez les nuances apportées aux coups de pinceaux qui se teintent de roux et de blanc comme un métal qui s'érode et brunit avec le temps et la lumière du jour.

### Visiteur 1

Moi ça me fait penser à des pains de mie tout dorés et ça me donne faim

### Visiteur 2 belge

Moi des frites, une fois, et ça me donne envie d'en manger

### Visiteuse 3 suisse

Moi à des morceaux de fromage, dont l'un est du gruyère.

### Visiteur 4 américain

Moi à des lingots d'or.

### Visiteur méridional 5

Moi à des barres de caramel ou des couches de miel.

### Visiteur 6 Corse

Moi les lattes d'un sommier et ça me donne envie d' me coucher.

### **Visiteur 7**

Moi je vois 12 rets de lumière jaillissant de persiennes.

### **Visiteuse 8**

Moi 12 bandes jaunes maladroitement tracées, un point c'est tout. Comme des bavures de jaune d'œuf.

### **Visiteuse 10**

On dirait une pile de draps jaune d'or rangés sur des étagères.

### **Visiteur 1**

Ca veut rien dire ce bla-bla, elle nous enfume la guide !

### **La guide qui a entendu**

En tout cas ça en dit long sur vous, chers auditeurs. C'est peut-être aussi ça le but de l'art minimal : c'est ce miroir réfléchissant qui permet à chaque observateur d'exprimer ses fantasmes. *Pour elle-même* : Bande de cons vous-mêmes !

### **Visiteur 1**

Tout le monde est capable de peindre des rayures. Là ce sont des traînées de jaune dé-goulinant. Même mon fils de 10 ans est capable de faire mieux.

### **Visiteur 5**

Il s'est pas cassé la nénette celui-là, on n'peut pas dire, zéro inspiration !

### **Visiteur 6**

Moi j'appelle cela un *canul-art*, une *art-naque*, cet art minimal où le minimum est encensé.

### **Visiteur 3**

C'est insensé l'intérêt qu'on peut porter à des croûtes pareilles.

### **Visiteuse 8**

Ce ne sont pas plutôt des essais de couleur jaune d'or ?

### **Visiteur 2 belge**

Ils nous prennent pour des cons ces artistes minimalistes !

### **Visiteur 7**

Ces artistes *Mimi Matystes*, vous voulez dire, vu le côté mini de l'œuvre !

### **Visiteuse 9, Elodie**

Ce sont les galeristes qui sont responsables de cette inflation dans le presque rien, de cette aspiration pour le vide, le dépouillé, l'inachevé.

### **Visiteur 5**

Ici en l'occurrence il s'agit de bouts jaunes inaboutis. De bouts jaunes pour abrutis. Peu-chère !

### **Visiteur 4 américain**

Peu chère ? Ca vaut combien une œuvre comme ça ? Des milliers de dollars je parie. D'ailleurs on dirait qu'il y a gravé quelque chose sur les deux premiers lingots d'or, c'est peut-être le prix

### **Visiteur 6**

C'est un mouvement de paresseux, de branleurs, c'est à se demander s'ils savent dessiner ou peindre ces peintres *minimaliers*.

### **Visiteuse 9, Elodie**

Moi, je vais demander au gardien ce qu'il en pense.

Monsieur le gardien, je me présente, Elodie Beauchamp, auditrice des cours du Louvre, vous qui êtes toute la journée confronté à cette œuvre, dites-nous sincèrement ce que vous en pensez.

### **Le gardien**

Moi je n'en pense rien car il n'y a rien à en penser. Je la contemple et je ferme les yeux, alors, comme un phosphène, des bandes blanches sur fond jaune viennent s'imprimer sur ma rétine, venant barrer mon horizon et peut-être porter atteinte à ma raison.

### **Elodie**

C'est dangereux l'art minimal, j'allais dire animal, ça vous bouffe vos neurones, ça vous envahit le mental, ça vous barre la pensée, Ça vous obsède, ça vous musèle.

Un gardien de musée muselé, c'est drôle !

Bon ! Je vais vous exorciser. *Elle sort une petite palette de son sac et une feuille de papier blanc et elle recopie fidèlement les barres jaunes en quelques secondes puis elle s'empare de la feuille et la déchire en mille morceaux.*

### **Le gardien**

Mademoiselle, veuillez ramasser ces morceaux de papier, cette salle n'est pas une poubelle.

### **Elodie**

Je me suis pourtant adonné à un acte artistique. Qu'est-ce qu'un musée si on ne peut pas s'y adonner à l'art ? Ces morceaux de papier relèvent d'une démarche artistico-politique qui remet en question le non effet émotionnel de l'art minimaliste.

Qu'est-ce qu'il y a derrière ces persiennes à votre avis ?

### **Le gardien**

Un grand soleil qui illumine un jardin du sud de la France.

### **Elodie**

Cela vous aide à vous évader de ce Musée où vous êtes enfermé, je suppose.

### **Fin de l'extrait**

## 9 Tous au Paddock ! de Philippe VINCENT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pvcanal@gmail.com](mailto:pvcanal@gmail.com)

Durée approximative : 15 mn

### Personnages

- M. Timide
- Le gardien
- Mme Dumonde
- Mlle Agetendre
- Mme Barbouille
- Le photographe
- Le (la) conservateur (trice) du Musée
- Johnson Paddock

### Synopsis

La scène se passe dans un musée d'art contemporain. Seul un gardien est assis sur une chaise à côté de l'œuvre principale présentée. Des visiteurs vont entrer pendant ce quart d'heure et discuter autour de cette œuvre d'un certain Paddock.

**Décor** : minimum une table, l'œuvre, une chaise, éventuellement d'autres œuvres pour décoration.

**Costumes** : casquette pour le gardien, vêtements appropriés aux personnages.

*Sur scène, l'œuvre exposée centrée au fond. En avant-scène à jardin, le gardien assis sur une chaise de profil regardant à cour. Une première personne un peu timide entre dans la salle, à cour...*

### M. Timide

'Jour...

*Pas de réponse du gardien... Il tourne un peu dans la salle, regarde l'œuvre une première fois, puis se dirige vers d'autres et revient se planter devant la première. Il s'accroupit, se relève, approche son visage très près de la toile, dos à la scène puis se retourne vers le gardien, un peu plus en avant-scène et le regarde fixement. Au bout de quelques secondes*

### Gardien

Oui Monsieur

### M. Timide

Euh...Excusez-moi Monsieur... Il s'agit bien d'un Paddock ?

### Gardien

*Après un soupir*

On ne sait pas Monsieur, on ne sait pas...

**M. Timide**

*Étonné*

Ah bon ? On ne sait pas ?

**Gardien**

Non...Très difficile à identifier et puis je ne suis pas un spécialiste.

**M. Timide**

Oh vous savez, sans être spécialiste non-plus, je... Et puis ceux qui l'ont placé là doivent quand même bien savoir si c'en est un ou pas ?...

**Gardien**

Ah non ! Certainement pas eux Monsieur, je ne crois pas...

**M. Timide**

Ah bon ?... *(puis hésitant)* ...Eux sont pourtant des spécialistes non ?

**Gardien**

Justement ! Ils disent que ça ne sert à rien de savoir...je leur ai déjà demandé...

**M. Timide**

***Approchant son nez de la toile***

Vous aviez une idée avant de leur poser la question ?

**Gardien**

Oh assez vague... Moi je pensais à des poissons panés...

**M. Timide**

*Se retournant brusquement*

Euh... et bien c'est-à-dire que... Enfin...Ce n'est pas vraiment ce que je voulais dire...

**Gardien**

...et puis en chevaux, j' y connais que dalle.

**M. Timide**

Non...Mais quand je disais un Paddock...Je ...

**Gardien**

Hier y en a un qui m'a sorti un truc dans le même genre que vous...je sais plus quoi... des lits superposés ou...

**M. Timide**

Non... mais Monsieur, écoutez-moi...un Paddock...

*Une femme assez élégante entre dans la salle...*

**M. Timide**

'Jour...*(Il retourne devant la toile, cherchant la signature au bas)*

**Mme Dumonde**

Bonjour. Il fait chaud dans cette salle, vous ne trouvez pas ?

*(Sans attendre la réponse elle se dirige à l'opposé de l'entrée)*

**Gardien**

Oui Madame. Il fait même très chaud. Nous avons ouvert l'expo hier et il faisait froid dehors. Ils sont venus régler la température et comme le thermostat n'est pas réglable...

**Mme Dumonde**

Écoutez mon brave, je ne vous ai pas demandé de me détailler les éléments techniques de vos appareils de chauffage. J'ai dit « il fait très chaud » comme j'aurai pu dire « Pourquoi y a-t-il tant de lumière dans cette salle ? » C'est une entrée en matière si vous voulez...

**Gardien**

Concernant la lumière, je ne peux pas faire grand-chose non-plus car...

**Mme Dumonde**

Stop ! Cela ne m'intéresse pas... Je ne suis pas régisseur... Laissons les affaires de lumière aux lumières qui les gèrent et dites moi plutôt où se trouvent les toilettes ; je vous en serais éternellement reconnaissante...

**Gardien**

Et bien Madame, il n'y en a plus...

**Mme Dumonde**

Tiens donc ! Envolées, disparues ?

**M. Timide**

*Qui s'est approché*

Co...Comment ça, il n'y en a plus ? Je vous demande ça parce que ... Moi aussi...

**Gardien**

La femme de ménage a alerté ce matin la direction. Des dégâts ont été faits dans chaque WC. Ils ont décidé de les condamner. D'ailleurs c'est indiqué à l'entrée si vous aviez bien regardé...Des graffitis cochons à la bombe partout ! Je vous proposerais bien l'Urinoir de Marcel Duchamp, qui se trouve juste à côté mais en prévision de ce qui pourrait lui arriver, ils l'ont placé dans un cube en verre...

**Mme Dumonde**

Le café d'en face doit avoir des toilettes. Je reviens... *(Elle sort précipitamment)*

**Gardien**

*S'adressant au timide*

Allez-y Monsieur, c'est à l'étage au-dessus...

**M. Timide**

Comment ça, les toilettes ne sont pas condamnées ?

**Gardien**

Pourquoi faire ? S'il fallait condamner toutes les toilettes dans lesquelles il y a des graff cochons... Déjà que nos rues sentent assez l'urine comme ça...

**M. Timide**

Ben oui mais la dame quand même...

**Gardien**

Quelle dame ? Pas de dame ici...

*Une jeune femme entre à son tour. Les deux autres se taisent... Elle fait un rapide tour et vient se positionner devant la toile*

**Mlle Agetendre**

C'est fou ce que cette toile est romantique...

**Gardien**

Chut !

**Mlle Agetendre**

Oh excusez-moi Monsieur... *(Puis s'adressant au timide en parlant plus bas)* Vous ne trouvez pas que l'on dirait des paires d'amoureux allongés face à face, près à s'embrasser ?

**M. Timide**

Je ne sais pas trop... Vous avez beaucoup d'imagination ; moi j'en manque. Le gardien par exemple pense lui... à des poissons panés

**Mlle Agetendre**

*Souriante*

Disons alors des poissons panés prêts à s'embrasser

**Gardien**

*Qui n'en perd pas une*

Qu'est-ce qui faut pas entendre. Je les imagine bien transpirant dans la poêle en train de se dire adieu...

*Une femme que l'on pourrait reconnaître immédiatement comme une artiste entre... Elle se fige devant la toile.*

**Mme Barbouille**

Ah enfin ! Un Paddock... Quel bonheur !

**Gardien**

Alors là ! *(S'adressant au timide)*. Bravo Monsieur ! Bien vu...

**M. Timide**

Vous savez je n'ai aucun mérite, j'ai une collection de livres rassemblant tous les Paddock existants. C'est une évidence...

**Mlle Agetendre**

*À Mme Barbouille*

Vous ne trouvez pas Madame que l'on dirait qu'ils vont s'embrasser ?

**Mme Barbouille**

Qui donc ?

**Gardien**

Les poissons, sur la toile !

**Mme Barbouille**

Vous savez dans un Paddock on voit bien ce que l'on veut voir. Celui-là me fait penser à une gare routière vue de dessus...Une invitation au voyage... (*Elle continue son tour des œuvres*)

**Gardien**

*Fort*

Faudrait savoir : des chevaux ou des bus ?

**Mlle Agetendre**

Chut !

**Gardien**

Comment « chut » ? Le seul qui ait le droit de parler fort ici, c'est moi. Comment voulez-vous sinon que je fasse respecter les lieux ?

**Mlle Agetendre**

Ce n'est pas à vous que je parlais. J'entends parfois des voix et je leur demande de se taire de peur que tout le monde entende...

**Gardien**

Manquait plus que ça... Vous n'allez pas me déchirer les toiles, hein ? Elles ne vous ont pas parlé...si ?

**Mlle Agetendre**

N'ayez aucune crainte, je ne suis pas malade mais dans ma tête ça parle quand je vais tomber amoureuse...

**Gardien**

*Se croyant en veine*

Et que vous dit-elle cette petite voix ma mignonne ?

**Mlle Agetendre**

De vous garder à distance dans un premier temps.

**M. Timide**

Excusez-moi Mademoiselle, je n'écoutais pas mais j'ai entendu au sujet de vos voix et pour tout vous dire c'est un peu pareil pour moi...

**Gardien**

Et voilà Dupaddock qui se place !

**M. Timide**

Mais enfin pas du tout. Je suis très timide et ces voix me demandent parfois de foncer tête baissée ; par exemple quand je trouve une jeune fille jolie et que le courage me manque pour le lui dire (*Il regarde la jeune fille*)

**Mlle Agetendre**

Peut-être pour ça que j'entendais ces voix à l'instant...

**Gardien**

J'en connais deux qui vont se retrouver allongés dans la poêle...

**Mme Dumonde revient l'air furieux**

**Mme Dumonde**

Dites donc vous, on m'a dit en bas que les toilettes du haut fonctionnaient parfaitement !

**Gardien**

Mais Madame, personne ne vous a dit qu'elles ne fonctionnaient pas ; simplement comme vous me paraissez être une femme du monde, je ne voulais pas que vous soyez incommodées par des graffitis pornos.

**Mme Dumonde**

Je ne vous ai pas demandé de me protéger du Monde que je sache. Vous êtes gardien de musée, pas de la morale ! Que voulez-vous que ça me foute qu'il y ait des dessins de queues et de nichons sur les murs quand j'ai envie de pisser à en faire dans ma culotte !

**Gardien**

Madame a du verbe... J'ai encore des préjugés tenaces... Si je peux me permettre Madame, j'ai une question : sur la toile derrière vous, que voyez-vous ?

**Mme Dumonde**

Voilà qu'il se prend pour un pédagogue maintenant ! Voir quoi ? Où ? Dans le Paddock ?

**Gardien**

Ah, vous aussi ? Non pas dedans le Paddock, dans la toile...

**Mme Dumonde**

Oui dans le Paddock quoi ! Des caisses de munitions ; tiens voilà ce que je vois !

**Mme Barbouille**

*Qui se rapproche*

Madame est énervée. Des munitions...

**M. Timide**

Heureusement que les caisses sont fermées...

**Mme Dumonde**

Mais où on est là ? Qu'est-ce que c'est que ce musée où tout le monde à voix au chapitre ?

**Mme Barbouille**

Pour le moment c'est principalement votre voix que l'on entend et par ailleurs si vous pouviez vous la boucler un peu...

**Mme Dumonde**

Non mais écoutez-la un peu Madame Paddock avec ses airs d'artiste d'East-Village !

**Mme Barbouille**

Madame Paddock ?...Si seulement...Au moins je pourrais payer mon loyer.

**Gardien**

C'est une fixation ce Paddock. Je vais renommer cette salle, la salle Paddock !

**M. Timide**

Vous pourriez... Il y en a trois. Les deux autres toiles au fond en sont aussi. Moins connues mais le style est bien là.

**Mme Barbouille**

Oui. Johnson Paddock peignait principalement avec les doigts.

**Gardien**

Ça y est, ils lui filent un prénom maintenant...

**M. Timide**

Vous avez raison... Si ça se trouve ce sont ses propres doigts qu'il a peints.

**Gardien**

Oui mais si on compte bien les doigts, votre Paddock il aurait comme des pattes de Panda... Je sais parce qu'avant j'étais gardien de zoo.

**Mme Dumonde**

Vous auriez mieux fait d'y rester. Parce que quand on ne sait même pas qui est Johnson Paddock ...

**Gardien**

D'abord je ne suis pas guide de musée mais gardien et ensuite au zoo j'y serais bien resté parce qu'au moins les animaux ne vous regardent pas comme si vous n'étiez qu'un pauvre type.

**Mme Dumonde**

Mais personne ne vous a traité de pauvre type ! Pauvre type !

**Mlle Agetendre**

Ça suffit vous ! Vous commencez à nous pomper avec votre dédain et vos airs de pétasse de Neuilly !

**Mme Dumonde**

Oh ! Et bien j'y retourne à Neuilly et je vous salue bien les ignorants ! *(Elle sort)*

**Gardien**

Ignorants... Est-ce qu'elle savait, elle, que les pandas ont six doigts ?

**Mme Barbouille**

Peut-être pas, mais est-ce si important au fond ?

**Mlle Agetendre**

Peut-être aussi important si l'on regarde bien que de savoir qui est Paddock... Vous ne croyez pas ?

**Gardien**

Merci Mademoiselle. C'est vrai que jusqu'à aujourd'hui je ne savais pas qui il était. Il n'avait qu'à signer ses œuvres aussi... Mais non, snobs jusqu'au bout ces artistes. Fiers d'être reconnus dans leur anonymat.

**M. Timide**

C'est vrai que je l'ai toujours admiré sans vraiment savoir pourquoi. Je connais toute son œuvre alors que je suis incapable d'imaginer ce qu'il a voulu exprimer dans une seule de ses toiles... Ma mère était folle de Paddock. Je me demande si...

**Mme Barbouille**

Si vous n'étiez pas fou de votre mère... *(Dit-elle en consultant le catalogue posé sur une table)*

**M. Timide**

N'exagérons rien. Elle imposait souvent ses goûts. Son entourage était presque obligé d'aimer ce qu'elle aimait.

**Mlle Agetendre**

Moi je ne le connais que de nom. Tellement connu Paddock... J'aime assez cette toile... Là, maintenant, je pense en la regardant à un mur avec des briques apparentes dans du ciment très blanc. Un mur...c'est bien ce qu'il y a devant moi en ce moment. Une sorte d'impasse...

**M. Timide**

Je pourrais peut-être vous aider à casser ce mur ?...

**Mlle Agetendre**

Vous me semblez présomptueux ; vous ne savez encore pas ce qu'il y a à casser pour parler de la sorte...

**M. Timide**

Présomptueux n'est pas l'adjectif qui me caractérise le mieux, mais vous me donnez envie d'abattre des murs bien épais. Cela m'arrive rarement.

**Gardien**

*Se parlant à lui-même*

S'il se doutait ce Paddock...

**Mlle Agetendre**

Il a fallu que je me décide à sortir pour venir dans ce musée et pour une agoraphobe ce n'est pas simple. C'est une bataille de tous les jours. J'ai peur de tout et de tout le monde au dehors. Peur que le ciel me tombe sur la tête...

**Gardien**

Je n'écoutais pas mais j'ai entendu ; je peux vous dire qu'ici vous ne risquez rien. Tout est en béton armé... Même le directeur...

**Mlle Agetendre**

Excusez-moi, je parle fort et je raconte souvent ma vie... on me le reproche souvent.

**Gardien**

Ne vous inquiétez pas, ça m'occupe... pas de radio dans cette salle. Même un écouteur branché à mon portable est interdit. Ils disent que ça fait « genre vigile ». Et qu'est-ce que je suis d'autre, vous voulez me dire ?

**M. Timide**

Vous avez quand même la chance d'être entouré de belles œuvres ; tout le monde ne peut pas en dire autant.

**Gardien**

J'aimerais vous y voir tiens ! Un artiste ça va bien encore, mais une soixantaine qui exposent des chaises à l'envers, des monochromes blancs, trois minuscules cubes verts

dans une salle immense ou encore un parapluie déchiré que tous les visiteurs vont prendre en photo, je vous jure que pour ne pas devenir neuneu faut prendre ses distances.

**M. Timide**

Oui je comprends... Et comment les prenez-vous ?

**Gardien**

Quoi ?

**Mlle Agetendre**

Et bien vos distances...

**Gardien**

Je rêve, je passe le temps comme je peux. Je regarde les gens passer et j'essaie d'imaginer leur vie. Je me fais des films comme on dit.

**Mme Barbouille**

*Revenant vers le groupe*

Vous voyez, c'est ce que font beaucoup d'artistes. Ils observent les gens, les peignent dans leur tête, les sculptent, en font des films... Vous êtes une sorte d'artiste...

**Gardien**

Peut-être mais je ne produis rien d'autre que de l'ennui...

*Une personne entre, regarde un peu tout le monde, jette un rapide coup d'œil sur les œuvres et sort son téléphone pour faire des photos...*

Bonjour... Je vous demanderais de ne pas utiliser le flash de votre appareil s'il vous plaît... Merci.

**Photographe**

Bonjour. Et pourquoi pas de flash ?

**Gardien**

Je ne sais pas. C'est comme ça... C'est indiqué devant chaque salle.

**Photographe**

Au Louvre on peut utiliser le flash et pas chez vous ?

**Gardien**

Ecoutez Monsieur, d'abord je ne suis ici pas chez moi. Ensuite j'ai des consignes et je dois les faire respecter... C'est comme ça.

**Photographe**

Et vous ne vous posez pas plus de question ? Pas de flash... Alors pas de flash... Permettez-moi de vous dire que vous n'êtes pas curieux. Vous faites respecter des consignes débiles sans pouvoir en expliquer les raisons...

**M. Timide**

Je vous prie de m'excuser, mais ce monsieur a des consignes qui dans le cas où elles ne seraient pas respectées, le mettraient à mal avec sa direction...

*Le photographe et Mme Barbouille s'embrouillent...*

**Photographe**

Pour l'instant que je sache, je n'ai pas fait de flash

**Mme Barbouille**

Il n'en reste pas moins que c'en était pas loin.

**Photographe**

Encore eut-il fallut que mon smartphone le put

**Mme Barbouille**

Ah ? Sur votre smartphone, la fonction flash déconne ?

**Photographe**

La fonction flash des connes, jamais ne m'impressionne

**Mme Barbouille**

J'entends ce que vous dites ; pour autant pas détruite !

Si je suis une conne, par vous ainsi décrite,

J'attendrai que l'heure sonne, de vous couper la ...

**Gardien**

Holà holà les poètes ! Personne ne coupe personne ! Pas de flash c'est tout. On ne discute pas, même si ça paraît débile !

**M. Timide**

Ce n'est pas débile. C'est pour empêcher la prolifération de bactéries sur les œuvres par photosynthèse...

**Gardien**

Voilà, vous avez votre explication.

**Photographe**

Ah oui, cette fameuse idée reçue de la prolifération de bactéries. Les gens croient que les bactéries se multiplient en une fraction de seconde juste pendant le flash de lumière...Des vraies lapines !

**Mlle Agetendre**

Moi je préfère faire l'amour dans le noir... Je n'aimerais pas qu'on me flashe, je les comprends les bactéries. Un peu d'intimité tout de même...

**Photographe**

Étant donnée la vitesse à laquelle je suppose que vous vous déplacez en faisant l'amour, vous ne risquez pas de vous faire flasher...

**M. Timide**

Monsieur, permettez-moi de vous dire que vous êtes vraiment désobligeant. Vous attaquez ces dames avec beaucoup de hargne...

**Fin de l'extrait**

# 10 Un coup en or de Pascal MARTIN

**Durée approximative** : 15 minutes

**Personnages** :

- Gardien
- Complice
- Voleur

Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Le texte est écrit au masculin par commodité. Faire les adaptations nécessaires pour féminiser les rôles.

## **Synopsis**

Une équipe de bras cassés cambriole un musée.

**Décor** : Une salle de musée dans l'obscurité. Des tableaux contemporains sont exposés et éclairés. C'est la seule source de lumière. Un des tableaux est celui reproduit en début de document. Les autres peuvent être tout type d'œuvre contemporaine. Les tableaux peuvent être réalisés par les membres de la troupe s'ils sont inspirés ou par les enfants de la maternelle la plus proche.

## **Costumes**

- Formel pour le gardien de salle
- Combinaisons noires pour les voleurs

## **Accessoires**

- Un sac de transport de tableau contenant la même œuvre que celle en début de document.

*La scène est dans l'obscurité à part des éclairages sur les œuvres exposées.  
Complice et Voleur entrent par le public avec chacun une lampe torche à la main.*

**Complice**

Vous êtes sûr qu'on est au bon endroit ?

**Voleur**

Tu en connais beaucoup des musées d'art contemporain dans le coin toi ?

**Complice**

J'en connais aucun de musée. Ni ici, ni ailleurs.

**Voleur**

Bon, alors, laisse faire ceux qui savent.

**Complice**

C'est vous le chef, chef.

**Voleur**

Voilà.

*Un temps.*

**Complice**

Mais quand même, on va où exactement ? Parce qu'on a traversé tout le musée et on n'a toujours rien piqué, alors qu'il y avait plein de trucs.

**Voleur**

On vient pas pour piquer des trucs, mais pour voler une œuvre d'art. Tu saisis la différence ?

**Complice**

Une œuvre d'art c'est un truc qui se pique, mais qui vaut plein de pognon.

**Voleur**

C'est surtout la vision du monde d'un artiste qu'il partage avec le genre humain et qui...

**Complice**

OK, mais on est bien d'accord, qu'il y a des mecs qui sont prêts à filer un gros paquet de pognon pour l'avoir.

**Voleur**

Tu vois, c'est là toute la délicate question de la marchandisation de l'art. Tu me diras, ce n'est pas nouveau, les artistes ont toujours...

**Complice**

Y aura du pognon ou pas ?

**Voleur**

Oui, il y en aura.

**Complice**

Combien ?

**Voleur**

C'est difficile à dire à l'avance, le marché de l'art contemporain est assez complexe et les cotes des artistes sont...

**Complice**

Si vous me dites pas combien de pognon, je me tire.

**Voleur**

Selon mon estimation, attention, je dis bien que c'est une estimation. Je peux me tromper. Mais j'ai fait quelques recherches et quelques projections, si on tient compte de l'évolution...

**Complice**

*Il fait demi tour et part.*

OK. Je me tire.

**Voleur**

Attends. D'après moi, ce sera entre 10 et 20. Mais ça reste une évaluation, car comme je le lisais encore ce matin dans...

**Complice**

Entre 10 000 et 20 000 Euro ?

**Voleur**

Non. Entre 10 et 20 millions.

**Complice**

D'Euro ?

**Voleur**

Oui, d'Euro. Je sais que dans l'art contemporain, on est plus habitué à exprimer les prix en dollars, mais moi, je trouve qu'en Europe on devrait...

**Complice**

La vache ? Ça fait combien chacun ça ?

**Voleur**

En Euro ou en Dollars ?

**Complice**

En pognon.

**Voleur**

Entre 5 et 10 millions chacun.

**Complice**

Ah quand même !

**Voleur**

Quand je te disais que c'était un coup en or.

*Ils arrivent sur scène.*

Voilà on y est.

*Ils éclairent de leurs torches les tableaux et les regardent.*

**Complice**

Dites-moi pas qu'on va piquer un de ces trucs.

**Voleur**

Pourquoi tu crois qu'on a pris tous ces risques ? Juste pour faire une visite privée du musée ?

**Complice**

Non, c'est pas possible. On peut pas voler ça. C'est trop la honte.

**Voleur**

Comment ça, c'est trop la honte ?

**Complice**

J'ai l'impression de braquer les dessins des gamins de la maternelle de mon neveu. Je peux pas faire ça.

**Voleur**

Mais ce ne sont pas des enfants qui ont fait ça.

**Complice**

*Il s'approche des tableaux*

Si c'est des handicapés, c'est encore pire. Vous imaginez leur déception.

*Il s'arrête devant un tableau.*

Tenez, celui-là, il a été peint par un qui a même pas de bras.

**Voleur**

Comment ça il n'a pas de bras ?

**Complice**

Vous voyez bien qu'il a été obligé de peindre avec ses pieds. Il avait peut être même pas de pieds non plus. Il a peut-être été obligé de faire ça avec ses genoux. Ou alors, il s'est carrément fourré le pinceau dans le...

**Voleur**

Bien, bien, bien. L'heure n'est pas à l'exégèse picturale, mais à l'action. C'est celui-ci qu'on prend (*il pointe le faisceau de sa lampe vers le tableau reproduit en début de texte*).

**Complice**

Vous êtes sûr que vous voulez prendre celui-là ?

**Voleur**

Tu t'y connais peut-être mieux en art contemporain que moi ?

**Complice**

Non. C'est pas ça. Mais franchement. Piquer un tableau qui représente un passage piéton jaune...

**Voleur**

Quoi ? Il y a un problème ?

**Complice**

C'est trop la honte.

**Voleur**

Encore ? Mais c'est quoi cette fois ? Tu as un cousin qui travaille à la voirie et qui va mal le prendre que tu voles un tableau qui représente un passage piéton ? Un double passage piéton, même si on veut être précis.

**Complice**

Non. C'est juste que je suis xanthophobe.

**Voleur**

Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu es allergique aux passages piéton ?

**Complice**

Non, c'est pas ça. J'ai peur du jaune. Je ne peux rien toucher qui soit jaune. Je me tétanise. Je perds mes moyens. Je ne peux plus rien faire. Je suis comme paralysé. Mon esprit se bloque. Je suis incapable de réagir. Je peux même m'évanouir. Je...

**Voleur**

Ça va, je crois que j'ai compris.

**Complice**

Du coup, vaudrait mieux prendre un tableau d'une autre couleur.

**Voleur**

Oui, mais c'est celui-ci qui vaut entre 10 et 20 millions.

**Complice**

*(Il montre un autre tableau)* Et celui-là il vaut combien ?

**Voleur**

200 000 à tout casser.

**Complice**

Et ben voilà. 200 000 c'est bien. Ça fait combien chacun à peu près selon votre estimation ?

**Voleur**

Pas assez. Je ne me déplace pas pour si peu. Tu vas faire un effort et on va prendre le jaune.

**Complice**

Si vous pouviez éviter de prononcer le nom de la couleur. Se serait mieux. J'ai déjà des palpitations.

*Gardien le gardien de salle entre avec une lampe torche à la main et va s'asseoir sur son tabouret. Il ne prête aucune attention à Voleur et Complice.*

*Il porte un sac de transport de tableau (voir liste des accessoires)*

C'est qui lui ? Vous le connaissez ?

**Voleur**

Non. Mais je suppose que c'est le gardien de la salle.

**Complice**

Il est dans le coup pour le braquage ?

**Voleur**

Pas du tout.

**Complice**

C'est pas votre complice ? Genre, il vous a filé le code du système d'alarme ?

**Voleur**

Tu crois que si j'avais eu le code, j'aurais eu besoin de toi pour désactiver tout le système d'alarme ?

**Complice**

Ah ben oui. Non.

**Voleur**

Voilà. Bon laisse-moi faire. *(Il s'approche du gardien)*. Excusez-moi ?

**Gardien**

Oui ?

**Voleur**

Qu'est-ce que vous faites ici ?

**Gardien**

Je travaille ici.

**Voleur**

Au milieu de la nuit ?

**Gardien**

Ce que je voulais dire, c'est que je travaille ici. Mais à ce moment précis, je ne travaille pas. Mes horaires, c'est 9h00-13h00 et 14h00-18h00.

**Complice**

C'est pas un peu long des journées de 8h00 assis sur votre tabouret ?

**Gardien**

C'est vrai que c'est long. Et puis surtout, bien que je voie des gens toute la journée, c'est un métier assez solitaire.

**Complice**

Je sais ce que c'est. Avant, je travaillais dans un abattoir de volailles.

**Voleur**

Ça n'explique pas pourquoi vous êtes ici, en plein milieu de la nuit.

**Gardien**

C'est parce que j'habite en face...

**Complice**

Je sais ce que c'est. Avant, j'habitais en face de la prison. Et puis un jour j'ai habité en face de chez moi.

**Voleur**

Je ne comprends toujours pas pourquoi vous êtes ici en plein milieu de la nuit.

**Gardien**

C'est parce que j'ai vu de la lumière...

**Complice**

Je sais ce que c'est. Avant je voyais la lumière. Et puis je suis devenu xanthophobe.

**Voleur**

Bon, tu vas le laisser parler oui ?

**Complice**

C'est vous le chef, chef.

**Voleur**

Voilà.

**Gardien**

C'est juste que j'ai besoin de compagnie. La solitude me pèse. Alors quand j'ai vu la lumière de vos torches, je suis venu. Histoire de causer un peu.

**Complice**

Vous avez bien fait.

**Gardien**

Je ne vous dérange pas au moins ?

**Complice**

Non. On n'avait fini. On allait partir. Vous tombez pile au bon moment.

**Voleur**

Comment ça on allait partir ? On n'a même pas décroché le tableau (*il montre le tableau aux rayures jaunes*).

**Gardien**

*A Voleur*

Ça m'étonnerait que votre copain vous aide à le décrocher s'il est xanthophobe.

**Voleur**

Vous savez ce que c'est la xanthophobie ?

**Gardien**

Oui. Je sais. Moi je suis cyanophobe.

**Voleur**

Vous avez peur des chiens ?

**Gardien**

Pas cynophobe, cyanophobe.

**Complice**

Il a peur du bleu. Je compatis. Tu a été gardien dans une expo de Picasso période bleue ?

**Gardien**

Non. Ma femme est Gendarme et il faut toujours qu'elle garde son uniforme quand on... enfin quand elle me... ou quand je la...

**Voleur**

Bien, bien, bien. Donc nous, on va finir ce qu'on est venu faire. Toi, tu vas soulever délicatement le cadre, pendant que je déconnecte le système d'alarme qui est derrière.

**Complice**

Je peux pas faire ça. Le tableau est jaune.

**Voleur**

Prends sur toi merde ! 10 millions minimum, tu peux faire un effort non ?

**Gardien**

S'il est xanthophobe, millions ou pas, il peut pas, il peut pas. C'est comme ça.

**Voleur**

On vous a demandé votre avis à vous ? Non. Alors mêlez-vous de ce qui vous regarde.

**Complice**

L'engueulez pas. Il est venu pour avoir de la compagnie.

**Voleur**

Et alors. Se faire engueuler c'est pas avoir de la compagnie peut-être ?

**Complice**

Mais quand même...

**Voleur**

*A Gardien*

Se faire engueuler, c'est avoir de la compagnie oui ou non ?

**Gardien**

Oui mais...

**Voleur**

Voilà, il a dit oui. Bon, on peut y aller maintenant. Et tu prends sur toi !

**Complice**

Je garantis rien.

*Complice et Voleur s'approche du tableau. Complice est très mal à l'aise.  
Ils manipulent le tableau pour le décrocher. Complice est de plus en plus mal.  
Il finit par perdre connaissance et à s'effondrer sur le sol.*

**Gardien**

Ça, c'était couru d'avance.

**Voleur**

Vous pourriez pas venir me donner un coup de main au lieu de faire des remarques stériles ?

**Gardien**

Je vais quand même pas vous aider à piquer un tableau dans le musée où je travaille. C'est pas très déontologique.

**Voleur**

Par contre, ça vous gêne pas de me regarder le voler.

**Gardien**

Ça n'a rien à voir. Je ne suis pas en service. Rien ne m'oblige à intervenir.

**Voleur**

Et c'est déontologique ça ?

**Gardien**

Je n'ai pas connaissance de quoi que ce soit sur la déontologie du gardien de salle de musée en dehors de ses heures de travail.

*Complice finit par décrocher le tableau.  
Pendant ce temps, Gardien sort une toile avec le même motif.*

**Voleur**

Bon, c'est pas que je m'ennuie, mais pour moi, c'est bon. Je vais y aller... (*remarquant le tableau que le Gardien a sorti*)... Qu'est-ce que vous faites avec ça ?

**Gardien**

Je remplace le tableau que vous venez de voler.

**Voleur**

Comment ça ? Vous avez repeint le tableau ? Vous êtes un faussaire ?

**Fin de l'extrait**

# 11 C'est spécial ! de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cadrolan@gmail.com](mailto:cadrolan@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes

## Personnages

- L'artiste
- Le visiteur
- L'employée
- La mère

## Synopsis

Dans un musée, un visiteur participe sans le savoir à une performance artistique. L'artiste conceptuel joue sur l'expression critique « c'est spécial ! » de sa mère qui juge négativement son œuvre. Les conversations deviennent loufoques.

## Décor

Tableau sur le mur (douze raies horizontales coupées en deux). Une chaise. Un dépliant. Un téléphone portable. Une loupe. Une voix hors champ (enregistrement).

## Costumes

Contemporains.

*Un dépliant à la main, le visiteur marche à petits pas dans la salle du musée, regardant attentivement autour de lui. Il s'arrête devant le tableau, s'approche, recule, s'immobilise.*

*L'employée est assise près de lui et l'observe. L'artiste, qui était debout, appuyé au mur opposé, s'approche du visiteur et s'arrête à un mètre du tableau.*

### L'artiste

*Hochant la tête.*

C'est spécial !

*Le visiteur se tourne vers l'artiste et fait une moue en écarquillant les yeux. Il hésite à répondre, puis ne répond pas. L'artiste se tient au milieu de la scène. Le visiteur regarde encore le tableau. Il fait un pas pour s'éloigner quand l'artiste revient et s'arrête à un mètre du tableau.*

### L'artiste

*Accentuant la fin du mot.*

C'est spéciaal.

### Le visiteur

*Embarrassé, bégayant légèrement.*

Oui, mais-mais ce n'est pas très-très original... C'est de l'abstraction géométrique avec...

*Le visiteur s'interrompt et se tourne vers l'employée. L'artiste s'approche du tableau, se tourne vers le visiteur, s'adresse à lui en hochant la tête.*

### L'artiste

C'est spécial. Celui qui a peint ce tableau est peut-être un peu spécial, non ?

### Le visiteur

*S'approchant d'un écriteau placé sous le tableau et le lisant à haute voix.*

L'artiste s'appelle Vikovitch. Un inconnu. Il y a tellement d'artiste, aujourd'hui. Le tableau

s'intitule : « Ma mère ».

*Le visiteur hoche la tête lentement. L'artiste mime les gestes du visiteur.*

**Le visiteur**

*Accentuant la fin du mot « spécial ».*

Le titre est peut-être un peu spéciaal, mais à l'époque de l'art technologique, un tableau rayé n'a rien de spécial. Au contraire... (À l'employée) J'ai un peu de mal à comprendre la différence entre les thématiques de vos salles. Il est écrit « art performance », ensuite « art participatif ». Dans le programme, j'ai vu qu'il y a eu des performances et je suppose que...

**L'employée**

À quoi ça vous sert de venir dans un musée si vous n'y participez pas ?

**L'artiste**

*Accentuant la fin du mot.*

Regardez ! On dirait que la peinture a bougé. C'est spéciaal.

*Le visiteur tord sa bouche et recule d'un pas, agitant légèrement son dépliant.*

**L'employée**

Vous êtes dans la salle « art participatif ».

**Le visiteur**

*Indiquant un mur.*

Oui, merci, c'est indiqué. (Murmurant) Je devrais participer à quoi ?

**L'artiste**

*Restant immobile devant le tableau, la main sur le menton.*

Les raies sur les vêtements, ça ne grossit pas trop le corps. Est-ce cela que le peintre a voulu exprimer ? Franchement, c'est spécial.

**Le visiteur**

Vous voyez un corps dans ce tableau ?

**L'artiste**

Vous savez avec les nouvelles figures du test des taches d'encre de Rorschach, on peut tout voir à présent : des papillons, un éléphant, une pipe, une boîte, un corps, un père, une mère, des enfants, l'absence d'enfant, l'orphelinat...

**Le visiteur**

Est-ce que l'artiste a appelé son tableau « Ma mère », parce qu'il a peint le corps de sa mère ? Enfin, j'imagine, car je ne vois rien.

**L'artiste**

*Riant.*

Vous ne voyez rien, parce que c'est spécial, mais le corps de sa mère y est. En gros plan !

**L'employée**

*Haussant les épaules.*

Ici, pas de corps, pas de cadavre. Ce serait trop compliqué à installer.

**Le visiteur**

*Agacé.*

Excusez-moi, mais enfin, vous utilisez toujours le mot « spécial », ce n'est pas un critère de jugement artistique. En le répétant, en plus...

**L'artiste**

*Riant et se frottant les mains, puis faussement ingénu.*

Pourquoi dites-vous cela ?

**L'employée**

*Souriant.*

Le poisson mord.

*Le visiteur tourne son regard vers l'employée et vers l'artiste.*

**Le visiteur**

Excusez-moi, si je me permets... Vous savez, Malevitch a peint un carré noir sur fond blanc en 1915. Kandinsky, les carrés et cercles concentriques en 1913. Mondrian des figures géométriques en 1913. Puis vous connaissez sans doute les verticales de Buren et les horizontales de Parmentier ? Et nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle. Depuis...

**L'artiste**

*Souriant béatement.*

Eh bien ?

**Le visiteur**

*Écarquillant les yeux.*

Eh bien, le XX<sup>e</sup> siècle est plein de ce genre de tableau. Il est faux d'affirmer que c'est spécial. D'autres ont peint des géométries bien avant ce peintre. Qu'est-ce que ça signifie d'ailleurs « c'est spécial » ? Que ça sort de l'ordinaire ? Ce tableau ne sort pas de l'ordinaire.

**L'artiste**

*Applaudissant machinalement.*

Non ? Qu'est-ce que vous diriez, vous ?

*L'employée se lève et se place devant le tableau. L'artiste fait de même.*

**L'employée**

Il a mordu.

**Le visiteur**

Mais... (*Il hésite en les regardant*) À l'époque de la reproductibilité technique, de la multiplicité des œuvres, l'art est illimité... On ne peut même plus affirmer que c'est beau ou que ce n'est pas beau. Peut-être que c'est agréable ou bien que ce n'est pas agréable. Cela donne des sensations, des chocs, quoique ce ne soit pas toujours le cas. Si vous voulez une décharge d'adrénaline, il vaut mieux se brancher au courant électrique.

*L'employée et l'artiste rient.*

**Le visiteur**

On a même perdu l'objet en art ! Deleuze, Guattari, vous connaissez ? On a perdu l'organe, voyez-vous ?

*L'employée fait mine de chercher quelque chose par terre avec sa loupe.*

**L'employée**

On pourrait le retrouver. Il est de quelle couleur ?

**L'artiste**

*Perplexe.*

On a perdu l'objet ? L'organe ? L'orgasme, vous voulez dire ?

**Le visiteur**

Mais bien sûr ! On est dans l'art conceptuel et dans l'art virtuel. *(Il rit béatement)* L'objet ne sert plus. Il n'a plus de substance, plus de forme, plus de couleur.

**L'artiste**

*Se plaçant face au tableau.*

Et donc ? Ce n'est pas spécial ?

**Le visiteur**

Eh bien, non. À mon avis, ce n'est pas le bon mot. Toutefois, si vous pensez que c'est spécial, libre à vous de le penser toutes les minutes *(Il rit)* toutes les nanosecondes. Et même... Si c'est la première fois que vous voyez un tableau géométrique avec des raies horizontales et que vous avez l'habitude de voir des tableaux géométriques avec des raies verticales, c'est, en effet, spécial.

**L'employée**

Et que pensez-vous du titre du tableau ? « Ma mère. » C'est assez... Comment dire ? C'est quand même assez... *(Elle accentue le mot « assez » en terminant sa phrase, hochant la tête avec conviction.)*

**L'artiste**

C'est spécial, quand même.

**Le visiteur**

Mais non... C'est commun de lire ce genre de titres. L'artiste prend une grande liberté avec les titres. Il joue avec les didascalies. Regardez le tableau de Magritte où est peinte une pipe et où il écrit « ceci n'est pas une pipe ». Regardez les tableaux de Jean Dubuffet ! Il a inventé le mot *L'Hourloupe* pour les nommer.

**L'employée**

Tout de même, sa mère. Cela ne représente pas sa mère, pourtant.

**Le visiteur**

La représentation, c'est autre chose. L'art abstrait ne représente pas. Il est difficile d'interpréter ce genre de tableau. On parle de pulsion ou de rapports de couleurs, de formes, de matières. Il y a peut-être un concept caché et j'avoue préférer quand l'artiste explique son œuvre, quand il fournit un récit. Que signifie *(scandant les mots)* « ma mère » ?

**L'artiste**

*Doucement en regardant attentivement le tableau.*

C'est spécial.

**L'employée**

*Désignant l'artiste.*

Demandez-le-lui !

**Le visiteur**

*Étonné.*

Pardon ? Je ne comprends pas.

**L'employée**

*Désignant l'artiste.*

C'est l'artiste. C'est monsieur Vikovitch.

*Le visiteur se tourne vers l'artiste en riant comme si on lui avait fait une bonne blague.*

**Le visiteur**

Vous êtes donc... ? C'est vous qui avez... ? Cela m'étonnait que vous restiez autant de temps devant ce tableau.

**L'artiste**

*Feignant la modestie.*

Oui, j'ai peint quelques tableaux sur ma mère.

**L'employée**

*S'asseyant en bâillant.*

Cette salle contient de l'art participatif. Merci d'avoir participé à l'œuvre de monsieur Vikovitch. Vous avez été filmé. Vous avez tous les droits sur votre image. Vous avez aussi le droit de garder le silence. Si vous renoncez à ce droit, tout ce que vous direz pourra être et sera utilisé contre vous devant une cour de justice. Vous avez le droit à un avocat et d'avoir un avocat présent lors de l'interrogatoire... Vous pouvez...

**Le visiteur**

*Riant.*

Ah, c'était une caméra cachée ? Une émission ? Bravo, vous m'avez bien eu. Cela m'étonnait aussi que vous m'abordiez dans une salle de musée. En général, personne ne parle dans ces salles. Elles ressemblent à des chapelles. Bravo !

**L'employée**

Au moins on vous aura étonné.

*L'artiste l'écoute en souriant et en hochant la tête.*

**L'artiste**

Oui, c'est une salle participative.

**Le visiteur**

Mais pourquoi avez-vous appelé ce tableau « Ma mère » ?

**L'artiste**

Ce tableau a aussi un sous-titre. Contrôlez ! Police 7.

*Le visiteur s'approche du tableau et lit à haute voix.*

**Le visiteur**

« Ma mère a tort. » Ah, encore une énigme ! Est-ce le corps de votre mère qui a tort ? Ou bien, elle, sans corps ? Qu'est-ce que cela signifie ?

**L'artiste**

*Prenant le visiteur par le bras*

Je vous explique : ma mère avait l'habitude de s'exclamer « c'est spécial ! » chaque fois qu'elle regardait l'une de mes œuvres. Et elle le répétait en s'esclaffa. « C'est spécial ! C'est spécial ! » (*Il ouvre les bras*) Chaque fois, devant tous mes tableaux.

**Le visiteur**

Ah ? C'est curieux, non ?

**L'artiste**

Non, « c'est spécial ». Cela ne m'agaçait pas, mais je trouvais que c'était inapproprié et un peu court. En somme, elle aurait pu dire bien des choses...

**Le visiteur**

Et donc ?

**L'artiste**

*Énervé.*

Et donc, j'ai souhaité que tous les visiteurs qui passent devant l'un de mes tableaux lui donnent tort. Tous, tous ! Que tous les visiteurs s'énervent au bout d'un moment quand j'insiste en disant que ce tableau est spécial.

**L'employée**

*Haussant les épaules.*

Les gens s'en moquent des tableaux. Spécial ou pas.

**L'artiste**

Et ça marche. Les gens n'aiment pas penser que mon tableau est spécial. Donc ma mère a tort. (*Il ouvre les bras*) Voilà l'œuvre, la performance, le concept.

**Le visiteur**

Ah, bravo. C'est bien trouvé ! Grandiose !

*Le visiteur serre la main de l'artiste.*

**L'artiste**

Merci pour votre participation. Vous en sortirez enrichi. C'est le but de l'art et moi ça me soulage.

**Le visiteur**

Bravo ! Félicitations ! *Complimenti* comme disait Leonardo da Vinci !

**L'artiste**

*Riant.*

Merci. Ça marche à tous les coups ! Les gens n'aiment pas l'expression de ma maman !

**Le visiteur**

*Secouant la tête.*

De l'art comme vengeance ! Peut-être créez-vous un nouveau courant conceptuel... ?

**L'artiste**

J'espère bien.

*Le visiteur serre encore la main de l'artiste.*

**Le visiteur**

Je reviendrai. Merci. Au revoir.

**L'artiste**

Vous verrez, ça marchera encore, même si vous revenez. Je réussirai toujours à vous agacer.

**Le visiteur**

C'est très bien élaboré ! Agaçant ! Original !

**L'artiste**

Oui, c'est spécial.

**Le visiteur**

Très spécial ! Ne changez rien !

*Le visiteur sort en levant la tête pour regarder d'autres tableaux. L'artiste se frotte les mains.*

**L'employée**

Ça a mordu ! Cinq visiteurs ont critiqué votre mère.

**L'artiste**

Ça mord toujours. Enfin, souvent. Sauf avec les gens polis qui n'osent pas affirmer le contraire ou qui s'en moquent. *(Il marche, énervé)* Ma mère a eu tort de me contrarier quand j'étais enfant. Elle soutenait sans arrêt que je ne savais pas dessiner. Depuis, elle m'agresse avec son mépris de l'art. On a perdu le sens des choses, dit-elle. C'est un coup des services secrets, des gouvernements antisubversifs. Elle est absurde. Pourquoi aime-t-elle les Impressionnistes, alors ? Où est le sens ? C'est de l'art bourgeois. En quoi cela dérange-t-il la société ? Elle n'y comprend rien ! *(Il consulte son téléphone)* Mais on va bien voir. Elle va venir pour m'humilier.

**L'employée**

Comment ? Votre mère vient ?

**L'artiste**

*Écrivant sur son téléphone.*

Ma mère ! Je vais l'enregistrer et je mettrai sa voix dans ma prochaine performance.

**L'employée**

*Joviale.*

Ah, avec elle, ça va marcher ! Si elle trouve tout spécial. Oui, il faudrait que vous ayez sa voix, cela compléterait bien votre tableau.

**L'artiste**

Peut-être qu'en écrivant « ma mère a tort » cent mille fois comme Roman Opalka, cela serait plus efficace ?

**L'employée**

Opalka écrivait des nombres.

**L'artiste**

Ma mère est un nombre.

**Fin de l'extrait**

## 12 Fantaisie zodiacale de Marie-Laure URBAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : marie-laure.urbain@club-internet.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Un couple de visiteurs d'une soixantaine d'année
- Une visiteuse entre 20-30 ans
- Un visiteur entre 20-25 ans
- Une gardienne de musée entre 20-25 ans

Synopsis :

Dans la salle d'un musée d'art contemporain sont exposées deux œuvres. Il est interdit de photographier l'aquarelle intitulée Des Astres et des Hommes. Une gardienne veille au respect de la consigne.

**Décor** : Une salle de musée d'art contemporain avec une chaise et deux œuvres exposées.

La première œuvre, intitulée Rose des Vents, ressemble à la description suivante : posé sur un meuble, un cube transparent avec l'initiale dorée d'un point cardinal sur chacune des faces. Le côté Sud est face au public.

À l'intérieur du cube, ont été disposés un entonnoir coloré semblable au pavillon d'un gramophone, un coussin sombre et 12 morceaux de tulle fluorescent rose. La partie inférieure de la face Nord du cube est pourvue d'une ouverture d'où sort l'autre extrémité du pavillon. Cette extrémité, en dehors du cube, est reliée à un appareil type ventilateur qui ne doit pas être visible. En actionnant l'appareil, de l'air sort par l'extrémité évasée du pavillon, et fait s'envoler les morceaux de tulle à l'intérieur du cube.

La deuxième œuvre, intitulée Des Astres et des Hommes, représente l'image illustrant le thème du recueil.

**Costumes** : Contemporains. Tenues estivales.

### 1

*Une gardienne du musée est assise sur une chaise, à droite du tableau, Des Astres et des Hommes. Elle est vêtue d'un uniforme, à savoir, un pantalon et une veste de couleur bleu-gris sur une chemise blanche. Une jeune femme entre dans la salle par la gauche. Elle porte une robe, des sandales, et une sacoche en bandoulière. Elle s'arrête devant Rose des Vents, tourne autour du cube, lit un texte informatif, appuie sur un bouton. De l'air sort du pavillon, les morceaux de tulle rose s'envolent à l'intérieur du cube. Perplexe, la visiteuse regarde la gardienne qui esquisse un vague sourire. La visiteuse se poste ensuite devant Des Astres et des Hommes. Elle sort un téléphone de sa sacoche et s'apprête à photographier l'œuvre.*

**La gardienne**

Excusez-moi. Il est interdit de photographier le tableau.

**La jeune visiteuse (s'interrompt illico)**

Ah...Désolée.

*Elle quitte la salle par la droite. Entre un couple de sexagénaires. La femme a un appareil-photo autour du cou. Comme la visiteuse précédente, le couple découvre Rose des Vents avec une certaine perplexité. L'homme actionne le ventilateur. La femme prend une photo des pétales volant dans le cube. Le couple se dirige vers Des Astres et des Hommes.*

**Le visiteur** (*lit à voix haute l'information au sujet de l'œuvre*)

*Des Astres et des Hommes. Anonyme...Artiste anonyme...Quelle idée formidable ! (La femme lit l'information à son tour avant de se positionner pour photographier l'œuvre.)*

**La gardienne**

Madame, s'il vous plaît, pas de photos.

**La visiteuse**

L'interdiction de photographier est indiquée quelque part ?

**La gardienne**

C'est le règlement.

**Le visiteur**

Le règlement ? Drôle de règlement...Où est la différence entre cet entonnoir et les gros traits jaunes ? Auraient-ils une valeur qui nous échapperait ?

## 2

**La gardienne**

Sans doute. Mon rôle est de faire respecter la volonté de l'artiste, monsieur.

**Le visiteur**

Un artiste qui préfère se cacher. Bizarre...À sa place, j'assumerais l'audace d'une production sublime. À moins que l'auteur n'ait un message politique. La non-signature de la toile suggérerait une propriété collective. Moi, je ne vois ni astres, ni planètes, ni hommes. Plutôt un alignement de lingots d'or offerts au public, et en filigrane, une rafale de slogans : révolution solaire, partage des richesses ! L'art, un trésor à la portée de tous ! Abolition des barrières, les images circulent ! (*Il invite la femme à photographier le tableau*)

**La gardienne** (*ton ferme*)

Si vous enfreignez le règlement, vous aurez une amende.

**Le visiteur**

Oh, d'accord...Ne vous énervez pas. Dans un lieu censé incarner l'avant-garde, les trublions sont sommés de se mettre au garde à vous. Discuter est impossible. (*À la femme*) Ne perdons pas notre temps. (*Il se dirige vers la droite. La femme, qui n'a cessé de regarder les deux œuvres, le retient par le bras*)

**La gardienne** (*plus amène*)

Des cartes postales du tableau sont en vente à la librairie...Vous êtes libres d'y acheter ce qui vous plaît et de réagir à ce qui est exposé, monsieur. Que ce soit positif ou négatif, liberté de parole.

**Le visiteur** (*dévisage la gardienne, se détend*)

Ça sent la soif de distraction...Je vous comprends, mademoiselle. Être cloîtrée des heures à rabâcher aux pelés qui se présentent : « *Attention, périmètre sécurisé, création majeure,*

*photo interdite* » relève du supplice. Rassurez-moi, vous occupez une fonction provisoire, hein ?

### **La gardienne**

Oui. Je suis étudiante. Contrairement à ce que vous croyez, ma fonction n'est pas un supplice. Écouter les points de vue des visiteurs a son charme. Les gens se lâchent, surtout devant des œuvres atypiques.

### **Le visiteur**

« Œuvre atypique » ! La délicieuse formule ! Vos oreilles ont dû recueillir quelques perles mais le réflexe premier en apercevant une telle bouffonnerie est de désert, non de disserter.

### **3**

Elle mériterait un titre plus approprié, « Désastre ». En un mot. Une proposition pleine de charme, n'est-ce pas ? (*Il s'apprête à quitter la salle, la femme le retient à nouveau*)

### **La visiteuse**

Attends, nous ne sommes pas pressés. On pourrait écrire un article. (*À la gardienne*) Nous tenons une chronique liée à l'actualité artistique.

### **La gardienne**

Par pitié, ne descendez pas l'expo en flammes. La région a besoin d'attirer du monde et des emplois. Sinon, tout fonce le camp vers les grandes villes.

### **La visiteuse**

Nous serons mesurés, ne vous inquiétez pas. (*Regarde l'homme pour le persuader*) Nous venons du département voisin, on ne torpillera pas le tourisme régional. ...Il y aurait matière à broder autour du titre *Des Astres et des Hommes*. ...Supposons qu'il s'agisse de la même artiste...Alexia Petrovna.

### **Le visiteur**

Tu as repéré de subtiles connexions entre l'entonnoir et les traits ? Je t'en prie. À toi le privilège d'élaborer des théories.

### **La visiteuse**

Le nombre 12, par exemple. Douze bandes dorées, douze pétales roses...Il y a l'élément aérien, céleste : le souffle de la *Rose des vents*, les astres qui ont la couleur du soleil... Douze, comme les douze signes du zodiaque, associé aux points cardinaux sur les parois du cube, nous avons l'ébauche d'une carte du ciel...(*Son doigt pointe vers le tableau*) En haut à gauche, le signe du Bélier, on descend jusqu'à la Vierge. En haut à droite, de la Balance aux Poissons. Douze signes...Et douze hommes...Comme les douze Apôtres...Des hommes de lumière.

### **Le visiteur (sort son téléphone)**

(*À la gardienne*) Ai-je le droit d'enregistrer ? (*La gardienne sourit, acquiesce de la tête. À la femme*) Ma chère, tu m'épates. Il serait dommage de perdre une miette de tes illuminations. La suite, *por favor* !

(*Un jeune homme arrive par la gauche. Il s'arrête, paraît indécis. Il regarde la gardienne qui le fixe à son tour. Le jeune homme s'éclipse par la droite.*) Le monsieur snobe ton analyse. Il a tort...Reprenons le fil. Nous en étions aux Apôtres. Des hommes de lumière.

**La visiteuse**

Oui. Des hommes qui transforment le plomb en or.

**Le visiteur**

Ma métaphore des lingots resurgit ! Nos esprits se croisent.

**La visiteuse**

Je ne comparerais pas le pavillon à un entonnoir. Il m'évoque le logo « La Voix de son Maître »...Le Maître serait un écho à la Voix de Dieu...Le souffle divin propulse les pétales à l'intérieur du cube, une sorte de matrice. Ils resplendent, tourbillonnent. Une animation éphémère, la vie est fragile. Les roses se fanent, meurent...L'ascension puis la chute sur le coussin du grand sommeil. Une version de la condition humaine...! Fin de l'exposé. Tu peux arrêter l'enregistrement.

**Le visiteur**

Ton lyrisme déjanté va chatouiller les réseaux sociaux ! J'anticipe un torrent d'aimables commentaires.

**La gardienne**

Moi, ça m'a plu. (*À la femme*) Vous êtes douée.

**Le visiteur**

En guise de conclusion, j'en rajouterai une couche. Observez ce trait...(*Il montre le trait en haut à gauche.*) Il symbolise Judas, l'apôtre de la trahison. Le Mal s'est glissé au milieu de la lumière. Les taches blanches révèlent la contamination. Le Diable ronge. Le deuxième trait est atteint à son tour, la lumière s'efface...Le réveil du Bien est impératif autrement le sabre de l'Apocalypse frappera l'humanité, nous conduira au (*emphatique, il découpe le mot*) dés-astre ! L'aquarelle *Des Astres et des Hommes* est un appel au combat ! (*À la gardienne*) Ouvrons les paris. La publication de notre prose aura un impact du tonnerre ! Le musée sera submergé de visiteurs.

**La gardienne**

Je ne demande pas mieux.

**Le visiteur**

La chronique est à lire demain sur le site ArtiZen. Connectez-vous. (*Se penche vers la gardienne et lui murmure*) Honnêtement, vous aimez ce barbouillage ? Les auteurs se moquent de nous. D'ailleurs, pourquoi se priveraient-ils ? Ils ont des gogos vaniteux à leurs

pieds, prêts à déboursier des millions. Gloire à l'imposture...Dites-moi ce que vous en pensez. On ne répètera rien.

**Fin de l'extrait**

## 13 Le bijou et l'écrin de Rosapristina

Pour joindre l'auteure : [rosapristina1@gmail.com](mailto:rosapristina1@gmail.com)

Durée approximative: 10 min environ

### Distribution

- **Miguel**, le gardien de musée a une vision sacralisée de l'art
- **Vanessa**, la décoratrice home staging
- **Robert**, l'agent d'entretien,

**Costumes** : à votre convenance, contemporains.

### Décor

Un tableau en fond de scène, blanc et jaune, avec une affichette, illisible pour le public  
murs impérativement blancs. Une caméra de surveillance fond de scène, côté cour.

Pour télécharger le tableau en HD : <https://www.leproscenium.com/Images/MuseAuMuseeHD.jpg>

### Synopsis

Révolution dans un grand musée d'art contemporain. Le conservateur a fait appel à une décoratrice d'intérieur pour donner un coup de frais au musée. Les murs de la salle ont été repeints, s'accordant ainsi, à l'ère du temps et aux nouvelles œuvres. La belle affaire ! Le gardien du musée et la décoratrice ont des opinions divergentes sur l'utilité et le rendu du coup de peinture, d'autant plus que l'œuvre exposée laisse perplexe. L'arrivée de Robert, l'agent d'entretien va alimenter cette réflexion sur la nature de l'art, symptomatique d'une société misant sur les apparences.

1

*Robert, dans la pénombre finit de nettoyer la salle, il passe un dernier coup de balai et de plumeau puis va poser le tabouret et sort.*

2

*Lumière. Miguel entre, en fredonnant (les Tintinophiles pourront faire un clin d'oeil à Hergé et au personnage du gardien de musée de l'Oreille Cassée )*

*Il s'arrête devant le tableau, perplexe, il devient silencieux.*

*Il s'approche de l'œuvre, la contemple en variant le point de vue, puis sort.*

3

*Vanessa entre. Elle apprécie le tableau (comprendre œuvre + murs = salle), visiblement satisfaite. Elle s'assied sur le tabouret prévu à cet effet. Miguel entre, visiblement énervé:*

**Miguel**

Et vous trouvez ça joli ?

**Vanessa**

Pardon ?

**Miguel**

Ça fait dix minutes que je vous observe...

**Vanessa**

Merci.

**Miguel**

... et vous trouvez ça joli ?

**Vanessa**

Bien sûr ! Vous aussi me semble-t-il, sinon vous ne seriez pas planté là. (*minaudant*) À moins que vous n'ayez trouvé un sujet plus vivant à contempler ?

**Miguel**

Là ! C'est quoi ce bazar ?

**Vanessa**

Quel bazar ?

**Miguel**

Là, les murs !

**Vanessa**

Des murs, normal, dans un musée.

**Miguel**

Ils sont blancs maintenant ! Ça vient perturber tout l'équilibre de la pièce !

**Vanessa**

Au contraire, j'ai ajouté de la luminosité pour mettre en valeur le tableau.

**Miguel**

C'est quoi cette lubie ?

**Vanessa**

Une commande de M. le conservateur, pourquoi ? Ces murs méritaient bien un petit rafraîchissement.

**Miguel**

Comment ça ? Le génie de l'artiste suffit pour attirer les visiteurs.

**Vanessa**

Si si regardez bien, la lumière vient se refléter sur les murs, ce qui éclabousse de clarté le tableau.

**Miguel**

Il n'a pas besoin d'être éclaboussé. Il se suffit à lui-même.

**Vanessa**

Et pourtant si. De toute façon, je n'ai fait que suivre les consignes données par M. le conservateur. Cette salle avait vraiment besoin d'un coup de neuf, alors un petit coup de peinture dans des tons plus actuels, dépersonnaliser les pièces, voilà les bases du home staging. Chacun doit pouvoir s'y retrouver.

**Miguel**

Comment peut-on dire qu'elle avait besoin d'un coup de neuf ? Les gens viennent pour y

voir des œuvres, pas de vulgaires murs !

**Vanessa**

Vulgaires, vulgaires, n'exagérons rien. Je trouve que justement ce « blanc immaculata » leur offre une nouvelle virginité.

**Miguel**

Au contraire, plus c'est vieux, mieux c'est: ça rappelle les sanctuaires, ça force le respect ! Vous voyez, le public entre comme dans une église, vient se recueillir pour admirer les œuvres, tirées hors du temps, et surtout, surtout, pour se perdre dans les méandres de la création artistique, et déjouer ainsi les mystères de l'humanité !

**Vanessa**

Les gens viennent pour voir des tableaux, mais ceux-ci doivent être intégrés à notre époque. C'est fini le musée mouroir, il est vivant, contemporain.

**Miguel**

*ironique*

Bien sûr. Des murs blancs comme à l'hôpital ou à la morgue. Je préférerais le mur crème, avec les fissures qui témoignaient de l'expérience de ce lieu. Ce musée est vivant, il doit porter fièrement les traces du temps.

**Vanessa**

Nous aussi nous sommes vivants, et ce n'est pas une raison pour supporter les rides et les poches sous les yeux, non ? Alors il a eu le droit à ses petits coups de bistouri. Regardez, c'est plutôt appréciable: il y a de la lumière, on respire je trouve, on est un peu plus à l'aise quoi. C'est vrai, avant ça ne donnait pas envie de s'y installer.

**Miguel**

C'est un musée, pas un appartement que je sache. Vous vous êtes trompée de porte. Pour repeindre les toilettes, c'est par là. Vous en profiterez pour vous refaire une retouche, vous avez un faux cil qui se barre, là.

**Vanessa**

Vous avez beau être le gardien de ces lieux, vous n'avez pas à me parler ainsi. Méfiez-vous, je connais très bien le conservateur.

**Miguel**

Je sais. Ce n'est un secret pour personne. Vous n'êtes pas très discrets tous les deux.

**Vanessa**

*gênée*

Si vous voulez mon avis, non seulement les murs avaient grand besoin de ravalement, mais aussi ce machin, là. (*montrant le tableau*) Je repeindrai bien cette croûte dans des tons plus actuels, et moins provocants. Ce jaune, ce n'est pas possible. Enfin bon, moi je n'ai fait que suivre les consignes, et puis c'est bien payé. Et pour regarder des lignes jaunes horizontales pas besoin de repeindre toute la pièce. Qu'est-ce qu'il représente d'ailleurs ? (*lisant l'étiquette*) Ah je ne suis pas aidée, il n'y a ni titre ni indication.

**Miguel**

Sauf « huile sur toile, 2018 ».

**Vanessa**

Nous voilà avancés ! Franchement le type ne s'est pas foulé la rate ni le moindre neurone pour pondre un truc pareil. Heureusement que le bâtiment, lui, il est beau, plus attrayant, plus dans le coup. Enfin, comment peut-on donner du sens à ces quelques traces jaunes sur un fond blanc ?

**Miguel**

Y avait-il seulement un sens ? Nous ne sommes pas dans la tête de l'artiste.

**Vanessa**

Ouhla je pense qu'il ne vaut mieux pas. Les artistes torturés, non merci ! Rien que mon voisin, quand il repeint son portail, on l'entend se plaindre dans tout le quartier, parce qu'il ne trouve pas la nuance adéquate pour imiter les portes de Buckingham Palace. Une fois, il s'est retrouvé dans un tel désespoir qu'il nous a menacé de s'infliger le supplice de la goutte d'eau sous la douche. Du grand n'importe quoi ! Alors les états d'âme du créateur, pfiou ! Seule nous importe la côte de l'artiste sur le marché de l'art. Ce qu'il a bien pu penser doit rester du domaine de l'insondable. Pour le dire clairement: on s'en tape !

**Miguel**

Vous auriez dû être galeriste alors ...

**Vanessa**

Galeriste ? Oh non, c'est bien trop la galère ! Ça ne rapporte pas assez ! Je préfère de loin mon boulot: transformer, donner un coup de neuf.

*Tous deux contemplant le tableau. Ils tournent donc le dos au public.*

**Miguel**

En gros vous mettez du vernis sur du vermoulu... la forme plus que le fond quoi.

**Vanessa**

Faut savoir s'adapter mon vieux ! Je réponds aux exigences de l'époque c'est tout !

**Miguel**

Vous ?

**Vanessa**

Parfois, il faut sortir un peu de vos collections, et regarder un peu le monde ! L'actualité, Jean-Pierre Pernaut, tout ça quoi...

**Miguel**

Hum-hum.

*Pendant qu'ils contemplant le tableau, Robert entre,  
un balai à la main, il fait le ménage en sifflotant.*

**Miguel**

Salut Bob ! Comment ça va ? *(ne lui laisse pas le temps de répondre)* Dis-moi, que vois-tu là ?

**Robert**

Un tableau.

**Miguel**

Oui merci, c'est un tableau, mais que représente-t-il ?

**Robert**

Ça représente forcément quelque chose ?

*Silence. Un temps.*

**Miguel**

Tu vois bien les rectangles jaunes ?

**Robert**

Je vois des trucs jaunes.

**Miguel**

Des rectangles Robert.

**Robert**

Rectangles, rectangles, j'appelle plutôt cela des placards de peinture.

**Miguel**

Ce sont des rectangles !

**Robert**

Je ne sais pas ce qu'il te faut, regarde, ce n'est pas droit du tout. Pas terrible d'ailleurs. J'aurai fait un effort pour que ça ne dépasse pas. C'est vrai quoi, c'est un truc niveau maternelle, quand on demande aux gamins de ne pas dépasser les traits pour obtenir un bon point.

**Miguel**

Les figures sont suggérées Robert. C'est de l'art, pas de la géométrie.

**Robert**

Ah. Bon. Ok. C'est de l'«art».

**Vanessa**

Si je peux me permettre... C'est peut-être l'inverse: un cadre blanc qui vient entourer douze rectangles jaunes.

**Miguel**

On ne saura pas vraiment. Chacun est libre d'interpréter comme il le veut. Ce que nous voyons n'est-il que le fruit de notre perception ? Là est la question !

**Robert**

Par exemple, je peux dire que je vois de la pâte à gâteau, prête à cuire sur une plaque de four.

**Miguel**

Tu vois ça toi ?

**Robert**

J'ai faim. (*considère le tableau attentivement*) Remarque maintenant que tu le dis, je vois plus un mélange entre une cage thoracique et un vitrail de la cathédrale de Chartres, tu sais, quand tu rentres, à droite, le tout grand vitrail.

**Miguel**

Sacré Robert ! Une visite au musée qui devient un test de Rorschach !

**Vanessa**

Remarquez que là, la surface ne semble pas bien recouverte.

**Robert**

Plus sérieusement, je *perçois* des lignes d'attente, vous savez, à la Sécu, à la Poste, à Pole Emploi, etc.

**Vanessa**

Ah oui ! Les lignes jaunes ! C'est complètement dingue !

**Robert**

Aux allocs, à la préfecture, à la banque... oui, voilà.

**Vanessa**

Oui, vous voulez parler des lignes de confidentialité.

**Robert**

Très rapprochées. (*à Vanessa*) Un peu comme vous avec le conservateur.

**Miguel**

Pas tout à fait Robert, pour être exact, eux ce sont plutôt des lignes qui se chevauchent !

**Vanessa**

Vous êtes un marrant, vous !

*Silence. Gêne.*

**Miguel**

Robert, ce ne sont pas des lignes de confidentialité.

**Robert**

Et pourquoi pas ? Moi je vois des lignes jaunes, comme dans les administrations, des lignes d'attente, ou de confidentialité si vous préférez.

**Miguel**

Ces aplats ocres expriment quelque chose qui nous échappe, et dont seul l'artiste a la clé.

**Vanessa**

Artiste, artiste....

**Robert**

Et je suis loin d'être idiot quoi, j'ai bien vu que nous avons affaire à une œuvre d'art. C'est évident, ça crève les yeux. Et vous savez pourquoi ?

*Soupirs de Vanessa.*

**Vanessa**

Robert, on est dans un musée. C'est évident.

**Robert**

Pourquoi est-ce évident ? Je ne vois pas en quoi ce truc est plus une œuvre d'art que ces quatre murs blancs: je pourrais mettre un écriteau, là, sur chacun des quatre murs par exemple, et inscrire « monochrome de Peinturama » ou bien encore: « les quatre points cardinaux vus par machin truc ».

**Vanessa**

(*à Miguel*) il est loin d'être bête votre agent d'entretien. (*à Robert*) Je suis bien agréablement surprise de voir comme vous appréciez mon travail.

**Miguel**

*à part*

«Votre travail». Elle n'a fait que donner des ordres à un peintre en bâtiment.

**Robert**

C'est une possibilité, mais je n'ai jamais dit que c'était ce que je ressentais.

**Miguel**

De là à dire que ces murs sont beaux !

**Robert**

Je dis juste qu'avec un écriteau bien placé, hop, on dirige le regard du spectateur en lui disant «c'est là, le truc à admirer» ! Et le bon peuple s'extasie devant tant d'ingéniosité, que dis-je, de génie, en louant la simplicité, les lignes épurées et l'audace de l'artiste qui a fait surgir une œuvre non conventionnelle.

**Vanessa**

*prenant Miguel à partie*

Ah, enfin quelqu'un qui reconnaît l'intérêt de ces murs blancs !

**Robert**

Je n'ai jamais dit que je trouvais ces murs blancs intéressants, nuance.

**Vanessa**

Allons Robert, vous voyez bien que l'œuvre en question est là (*montrant le tableau*) et que les murs font partie du musée. Ils ne sont pas l'œuvre, mais ils forment un écrin dans lequel toute la beauté peut s'épanouir, délivrant ainsi les sentiments complexes de l'artiste, lui-même en proie à un conflit inextricable entre lui et sa conscience.

**Miguel**

Vous me scotchez ! Alors comme ça vous vous y connaissez un peu en esthétique, je veux dire, à part la chirurgie esthétique ?

**Vanessa**

Normal, j'ai fait les Beaux-Arts. Enfin, juste deux jours, le temps de récupérer un certificat de scolarité, parce que j'ai vite compris que ce ne serait pas la voie la plus lucrative. Donc je suis partie. Je vous rassure, je ne comprends moi-même rien du tout à ce que je dis, mais je trouve que ça sonne bien.

**Robert**

Ben moi je ne comprends rien à ces murs salissants, à ce tableau, et je trouve qu'on a un peu trop tendance à prendre les gens pour des cons avec un truc pareil. Même mon gamin de trois ans il peut peindre quelque chose dans ce genre, mais comme on ne l'aura pas proclamé artiste ça ne vaudra rien.

**Vanessa**

Vous êtes un peu dur Robert. Je suis sûre que votre fils fait des dessins mignons comme tout.

**Robert**

Et puis franchement, ce titre « huile sur toile, 2018 »... c'est n'importe quoi. Tout le monde peut le faire. D'ailleurs ce tout le monde, comment s'appelle-t-il ?

**Vanessa**

C'est une œuvre anonyme Robert, ça veut dire qu'on ne connaît pas son auteur, mais ça ne veut pas dire qu'elle es arrivée comme ça d'un coup de baguette !

**Robert**

(à Miguel) Elle croit vraiment que je ne comprends rien ?

**Miguel**

T'inquiète pas Robert, il n'y a pas grand chose à comprendre. On n'explique rien, on apprécie, c'est tout. On se laisse surprendre ou non par le ravissement intérieur, comme ces petits papillons dans le ventre avant un premier rendez-vous. La beauté est affaire de sensibilité.

**Vanessa**

Justement si le beau est affaire de sensibilité, c'est trop aléatoire pour nous ! Il nous faut des certitudes,

**Robert**

*l'interrompt*

... que l'argent rentre, quoi.

**Vanessa**

*fait mine de ne pas comprendre, reprend*

Il nous faut insister sur la mise en scène de ces tableaux. Le public est complètement perdu, il ne vit qu'à travers la course à l'audimat, nous sommes ses yeux, nous guidons son regard. C'est en cela que nous avons besoin de certitudes, nous voulons être sûrs que le public regarde là où on l'a décidé.

**Miguel**

Je ne suis pas d'accord avec vous, laissons les gens flâner à travers les siècles, ils doivent se laisser faire, être complices de l'artiste malgré lui, en étant réceptif à tout ce qui les entoure. Sa sensibilité, sa personnalité combinés à l'âme de l'artiste feront surgir l'œuvre.

**Robert**

En théorie, tous les goûts sont possibles, en pratique c'est une autre affaire.

**Miguel**

Il faut bien que nous ayons une certaine idée de l'art pour définir ce qu'est une œuvre d'art.

**Vanessa**

On ne demande pas aux gens de réfléchir ! Juste de venir, de fréquenter les œuvres !

**Robert**

Vous leur demandez de cracher au bassinet, c'est tout ! Parce que vous transformez l'art en marchandise, l'ouvrage unique qui a jailli des tripes humaines est lamentablement étiqueté et devient par votre entremise un vulgaire produit de consommation.

**Vanessa**

Écoutez Robert, l'heure tourne, on va vous laisser avec votre balai et vos serpillières.

**Robert**

C'est ça, vous avez raison, laissez-moi donc avec mon balai et mes serpillières. Pendant ce temps, vous, vous allez vous féliciter, parce que vous estimez que vous avez les capa-

cités pour apprécier ce tableau. Parce que vous, vous avez des titres et c'est bien connu, on aime bien les titres. Madame Babiole, des Beaux-Arts -tu parles- préfère se recycler en décoratrice d'intérieur avec du home staging pour mettre de la poudre aux yeux du consommateur. Ne me prenez pas pour un imbécile, l'art entretient les conversations mondaines chez les Duschmoll, on se pâme devant trois coups de pinceaux sur une toile, ou bien sur un agencement quelque peu alambiqué de fils de fer ne serait-ce parce qu'il faut prouver à son auditoire qu'on connaît l'art, et donc qu'on est curieux, qu'on s'intéresse à ce qui existe autour de soi, qu'on a une grande ouverture d'esprit ! *(à Miguel)* Tu perds ton temps avec cette diva, elle méprise le côté créateur *(Il reprend son balai et s'éloigne.)*

**Vanessa**

Vous vous trompez, je le restaure même ! Il faut valoriser autant les murs que le tableau. C'est un tout. Le musée est sacralisé.

**Miguel**

Dans ce cas je ne vois pas pourquoi vous avez tout changé !

**Vanessa**

Je n'ai rien changé, juste donné quelques coups de peinture !

**Miguel**

On perd l'esprit musée !

**Vanessa**

C'est du home staging, c'est comme ça !

**Miguel**

Mais les gens, ils viennent pour quoi à votre avis ? Pas pour regarder quelques murs blancs qu'on peut trouver communément ailleurs ! *(montrant le tableau)* Ils viennent plus pour le symbolisme du jaune, pour le soleil qu'il invite dans une salle, pour les flammes de la passion qu'il ranime, pour une des trois couleurs primaires. Il faut apprendre non plus à compter, mais à regarder ma vieille ! *(Surprise de Vanessa)* Là vous avez du solaire, donc c'est difficile à éteindre et c'est pour cela qu'il déborde des lignes, métaphore des rayons du soleil, immatériels. Nous pourrions dire, à l'instar de Kandinsky, qu'« il existe une affinité profonde, physique, entre le jaune et le blanc », et que ce tableau est génialissime.

**Vanessa**

De là à baver comme vous le faites devant cette croûte, n'exagérons rien.

**Miguel**

Vous êtes bien à vouloir qu'on admire vos murs blancs ! Moi je persiste, on n'avait pas besoin de repeindre les murs, puisque l'œuvre se suffit à elle-même.

**Robert**

*revient vers eux*

Aujourd'hui l'art est partout, il déborde sur les murs de ce musée ! Il n'a plus de frontière ! Chacun se doit de produire sa propre œuvre d'art, qui plus est quand la vie est elle-même glorifiée en œuvre d'art !

**Fin de l'extrait**

## 14 Se culturer facile de Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

Durée approximative : 13 minutes 13 secondes

### Personnages

- Josy, qui veut se culturer
- Bébert, qu'est bien obligé de suivre sa femme même si le match va bientôt commencer
- Le gardien (ou la gardienne) qui n'avait rien demandé à personne

### Synopsis

Pour faire comme ses copines, Josy a décidé de se culturer en allant visiter un musée d'art contemporain. Comme elle veut absolument comprendre, elle demande des explications à un gardien qui n'a rien demandé et se contente de compter les secondes le séparant de la fin de la journée. Quant à Bébert, il voudrait bien rentrer voir le match. Mais finalement, la culture, ce n'est pas si compliqué que ça...

### Décor

Une salle de musée. Un tableau, un tabouret.

### Costumes

Contemporains

*Une salle de musée. Un gardien, debout à côté d'un tabouret. Josy et Bébert entrent.*

**Bébert**

Encore une salle ? Mais ça n'arrête jamais !

**Josy**

Allez, viens ! Fais pas ton ronchon !

**Bébert**

C'est qu'y a le match qui commence à 18h00... Je voudrais bien avoir le temps de préparer mes bières, moi...

**Josy**

Elles sont au frais, tes bières, y'a rien à les préparer de plus. Pis regarde, y'a plein de nouvelles œuvres, là...

**Bébert**

Mais on en a déjà vu plein, ça suffit pas ?

**Josy**

La culture, ça nous fait du bien à l'esprit !

**Bébert**

C'est bon, j'en ai plein la caboche de culture... Un peu plus et je vais exploser.

**Josy**

Arrête un peu ! Jenny et Sam se sont fait un musée d'art contemporain la semaine dernière, elles sont pleines de culture, y'a pas de raison que moi aussi non plus ! Je peux pouvoir raconter des trucs comme elles, moi ! Alors on se cultive !

**Bébert**

T'as déjà 40 salles à raconter...

**Josy**

On est v'nus ici, c'est pas pour rebrousser chemin arrière avant la fin ! Ça te fait du bien aussi !

**Bébert**

Qu'est-ce tu veux que je raconte ça aux collègues, moi ? Ils vont se foutre de moi, oui... Si je leur dis que j'ai passé la journée à regarder des tableaux d'une seule couleur et des tiges tordues, j'ai pas fini d'en entendre parler...

**Josy**

Bon, regarde-moi celle-là.

*Il s'agit du tableau présenter au début de ce document*

**Bébert**

Voilà, j'ai vu. On y va ?

**Josy**

Non, mais regarde tout ce... Tout ce... Tout ce jaune !

**Bébert**

Oui, ben pour voir des traits jaunes, je peux sortir mon pinceau et faire pareil. Suffit que tu me donnes le pot de peinture qui va bien...

**Josy**

Mais non, mais regarde toute cette... Toute cette...

**Bébert**

Toute cette quoi ?

**Josy**

Tu peux pas comprendre.

**Bébert**

Ouais, ben j'ai l'impression que toi non plus, tu peux pas comprendre...

**Josy**

Tiens, y'a un gardien, là, on va y demander.

*Josy se dirige vers le gardien.*

**Bébert**

Non mais arrête !

**Josy**

Bonjour...

**Gardien**

Madame...

**Josy**

Voilà, je voulais savoir... Parce qu'avec mon mari, on regarde votre peinture, là...

**Gardien**

Alors ce n'est pas la mienne, hein !

**Bébert**

Voilà ! Tu vois bien que tu l'embêtes ! On y va, parce qu'il faut que je sorte les chips, moi...

**Josy**

Mais laisse-moi dire ! Alors voilà, on regarde la peinture, là... Et on comprend pas bien. Ça veut dire quoi ?

**Gardien**

La peinture ?

**Josy**

Celle-là, avec les traits jaunes.

**Bébert**

Non mais laisse donc le monsieur tranquille, il a sûrement plein de choses à surveiller...

**Bébert**

Ben pour tout dire, y'a pas foule...

**Josy**

Tu vois ?

**Gardien**

Ce que ça veut dire...

**Josy**

Voilà. Avec mon mari, on se demandait.

**Bébert**

C'est elle qui se demande, hein ! Moi, je me demande pas...

**Gardien**

Eh ! Ben... En fait, moi, je suis gardien, voyez ? Je suis là, mais je sais pas, on m'a pas dit...

**Bébert**

C'est pas croyable ce que tu peux être casse-bonbons !

**Josy**

Ben justement, vous êtes là toute la journée, devant ce tableau. Vous avez bien dû comprendre, non ?

**Gardien**

Ben moi, vous savez, je suis là pour pas qu'on y touche, surtout... Sinon, je compte les secondes jusqu'à la fin de ma journée...

**Bébert**

Voilà, excusez-nous de vous avoir dérangé, vous nous avez déjà bien renseignés...

**Josy**

Mais il a rien dit ! Alors voilà ! On prend sur nous pour se cultiver au lieu d'aller au super-marché et vous nous dites rien !

**Gardien**

Ben... Je peux vous dire que...

*Le gardien s'approche de l'œuvre pour regarder le titre.*

**Gardien**

Elle s'appelle « Sans titre 32 »...

**Bébert**

Là, t'es contente ? C'est sans titre. C'est qu'y a rien à savoir. On peut y aller ?

**Josy**

Non mais alors... Pourquoi « sans titre » ? Et pis ça veut dire qu'il y a 31 autres « sans titre » avant ? Et où ils sont, ces 31 « sans titre » ? Et celui-là, l'artiste, pourquoi qu'il a fait des traits jaunes ?

**Gardien**

... Eh ! Ben... Alors moi, je sais pas... Je garde cette pièce-là... Les autres « sans titre », je sais pas...

**Josy**

Mais les traits jaunes ? Pourquoi les traits jaunes ?

**Bébert**

Parce qu'il avait plus de rouge, voilà, allez, on y va.

**Josy**

Tu permets ? Je discute culture avec monsieur ! C'est très intéressant !

**Bébert**

Ben pour savoir qu'on sait pas où sont les autres « sans titre », tu parles que c'est intéressant...

**Gardien**

Ben les traits jaunes... C'est... C'est peut-être pour faire des champs de blé ?

**Josy**

Ah ! Ben non. Moi, j'ai de la famille à la campagne, des champs de blé, c'est pas comme ça, avec des allées blanches partout...

**Bébert**

Si ça se trouve, c'est quand il essayait sa couleur. C'est un brouillon, une sorte de truc où il essayait son pinceau, pis ils se sont gourés, ils l'ont exposé.

**Gardien**

Ah ! Ben peut-être...

**Josy**

Ben non, si c'est exposé, c'est qu'il y a une raison. Alors, le tableau, il veut dire quoi ?

**Gardien**

Eh ! Ben... Je sais pas, moi... Des briques d'un mur, peut-être...

**Bébert**

Voilà, c'est un gros plan sur un mur.

**Josy**

C'est idiot...

**Bébert**

Ça, je te confirme, suffit de se mettre le nez devant un mur dans la rue pour avoir la même chose mais ça doit plaire vu qu'ils exposent, on y va.

**Josy**

Non mais un mur de brique, c'est rouge. C'est pas rouge les briques ?

**Gardien**

Euh... Si...

**Josy**

Ah.

**Bébert**

Ben c'est un mur de briques de daltonien, là, c'est bon, tu sais tout, on peut y aller ? Merci pour le dérangement pis désolé pour... Ben le dérangement aussi, hein...

**Josy**

Non mais ce serait un mur de briques de daltonien, ce serait marqué mur de brique de daltonien, non ?

**Gardien**

Ben je sais pas... Moi, vous savez, depuis que je suis ici, j'en ai vu passer des choses, hein... Alors au début, je m'intéressais, je me demandais... Pourquoi ils clouent un T-Shirt sur le mur ? Qu'est-ce que ça veut dire, un livre auquel on a arraché toutes les pages ? Trois râdeaux posés l'un à côté de l'autre, bon, mais pour quoi faire ? Pis maintenant, finalement, je compte les secondes...

**Bébert**

Voilà. Y'a des gens qui sont faits pour comprendre ça, pis y'a les nous que ça nous passe au-dessus parce que ça veut rien dire pour des gens comme nous à qui ça passe au-dessus. T'as fini ?

**Josy**

Non mais moi, je voudrais bien comprendre !

**Bébert**

Pffff...

*Voyant que ça va s'éterniser, Bébert va s'asseoir sur le tabouret pendant que le gardien sue, voyant bien qu'il ne va pas s'en sortir.*

**Fin de l'extrait**

## **15 Coquille vide** de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

**Durée approximative** : 15 minutes

### **3 Personnages**

- Gardienne.
- Henri
- Héroïse
- Au besoin figurants

### **Synopsis**

Une gardienne s'ennuie à mourir dans une salle de musée d'art contemporain. Arrive un couple qui s'extasie. L'un des tableaux exposés, nommé « Coquille vide », et la présence de la gardienne vont les emporter dans une expérience extrasensorielle...

### **Décor**

Salle de musée. Des tableaux abstraits sont fixés sur les murs (ou sur des grilles), dont le tableau noir et blanc (image de l'auteure) dont le titre « Coquille vide » est indiqué juste au-dessous. Une chaise solide dans un coin.



*Une gardienne somnole, assise sur une chaise solide. Éventuellement des visiteurs vont et viennent, s'arrêtant plus ou moins longtemps devant les tableaux abstraits fixés sur les murs (ou sur des grilles).*

*Un couple entre dans la salle : Héloïse et Henri font les mêmes gestes et prennent les mêmes poses devant chaque tableau (par exemple, la tête sur l'épaule droite, trois pas en arrière, etc.)*

*La gardienne se réveille, les suit du regard, regarde sa montre régulièrement et s'ennuie profondément.*

**Gardienne**

*En aparté*

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à se pâmer, s'extasier, glousser (*mime*) des oh ! et des ah ! Quelle merveille ! J'adooooore ! Faaaaabuleux !

*Henri et Héloïse ne remarquent pas la présence de la gardienne, et sans le vouloir, reproduisent ce qu'elle vient de dire et de mimer.*

**Héloïse**

*Se pâme*

Oh ! Ah !

**Henri**

*Idem*

Ah ! Oh !

**Héloïse**

Quelle merveille ! J'adooooore !

**Henri**

Faaaaabuleux !

**Héloïse**

*Montre un tableau (pas la coquille) en frissonnant*

Oh, celui-là ! Il est magiiiique. Je me liquéfie...

**Henri**

*Idem*

Ah ! Je frissonne d'émotion jusqu'à la moelle...

**Gardienne**

*En aparté*

Il en frissonne jusqu'à la moelle avec cette chaleur à crever ? C'est la première fois que j'entends ça. (*hausse les épaules*) La substantifique moelle, comme dirait Rabelais, mon voisin de palier. Un gars sympa, porté sur la bouteille, la dive bouteille... Enfin c'est ce qu'il prétend !

**Héloïse**

*Devant un autre tableau*

Oh ! Ah !

**Henri**

*Idem*

Ah ! Oh !

**Gardiennne**

*En aparté*

Et c'est reparti pour un tour de passe-passe !

**Héloïse**

Henri, j'adooore... Et toi ?

**Henri**

Faaaabuleux, Héloïse, faaaabuleux ! On ne nous a pas menti.

**Héloïse**

Ce nouveau musée d'art contemporain regorge de merveilles.

**Gardiennne**

*Soupire*

Dire qu'avant j'étais au Louvre, face à Mona. La Mona Lisa qui a des crampes à force de sourire. C'était pratique. Il y avait tellement de monde que personne ne prêtait attention à moi. J'apportais mes Sudokus, ni vue ni connue. Une vraie partie de plaisir, jamais monotone. Et il y avait toujours quelque chose à voir ! Les touristes qui faisaient des selfies avec Mona, les gamins qui grimaçaient et jouaient à cache-cache pendant que leurs parents se hissaient sur la pointe des pieds pour essayer d'apercevoir le Tableau avec un grand T...

**Héloïse**

*Devant un nouveau tableau*

Oh ! Ah !

**Henri**

*Idem*

Ah ! Oh !

**Gardiennne**

Maintenant quelle galère... Trois pelés et un tondu toutes les heures. Fini les Sudokus et les cars de touristes. Je n'aurais jamais dû écouter mon voisin de palier ; il m'avait dit qu'ici je serais mieux payée. Pas de beaucoup, franchement ça ne vaut pas le coup.

**Henri**

Héloïse, ressens-tu des vibrations dans ton chakra racine, d'intenses vibrations déclenchées par cette œuvre subliime ?

**Héloïse**

Ouiiii, Henriiii... C'est follement excitant.

**Gardiennne**

Racine, excitant ? Le pauvre, il doit se retourner dans sa tombe. (*mime*) Excitant ! Follement excitant ! De quoi tomber raide ! Là, je décroche... Je vais rendre mon tablier, façon de parler, ou faire la grève, le piquet de grève qui se déplace devant les tableaux au fur et à mesure pour empêcher les visiteurs de glousser. (*hausse les épaules*) Je n'obtiendrai jamais gain de cause et je me ferai virer.

**Héloïse**

Et celui-ci ! Ah, ce blanc incommensurable ! Cette pureté inégalée ! Je me sens transpercée par une révélation méga-esthétique...

**Henri**

Mystique, hypnotique, intergalactique...

**Gardienne**

Intergalactique ? Ça y est, ils sur orbite. Au bout de deux minutes, les visiteurs réagissent toujours comme ça, je me demande bien pourquoi. Sans doute pour se donner un genre. (*soupire*) Au lieu de me rebeller, il vaut mieux que je me résigne. Je suis sur liste d'attente pour retourner au Louvre... Dans la salle des sculptures grecques ou latines, je n'ai pas eu le choix.

*Pendant qu'Henri et Héloïse continuent de s'extasier, la gardienne grimpe sur la chaise et prend une pose de statue. Henri et Héloïse ne lui ont toujours pas prêté attention.*

**Henri**

*Devant un autre tableau*

Oh ! Ah ! Je suis bouleversé...

**Héloïse**

Ah ! Oh ! Je me sens l'âme d'une artiste emportée dans une tourmente ascensionnelle.

**Henri**

Héloïse, je crois que nous devrions nous jeter à corps perdu dans l'acte créatif...

**Héloïse**

En serons-nous capables ?

**Henri**

Nous pourrions commencer par coller des bouchons de champagne sur une toile vierge...

**Héloïse**

Quelle idée géniale, Henriiii ! J'imagine déjà notre chef-d'œuvre commun... Ta collection de bouchons de champagne va enfin servir. Cela fait plus de vingt ans que tu les accumules avec amour.

**Henri**

Une collection prédestinée, Héloïse ! Une collection qui n'attendait que l'occasion de s'exprimer. Ah ! L'émotion me submerge...

**Héloïse**

Ce chef-d'œuvre, nous l'appellerons « La virginité des bulles »...

**Henri**

Ou « Les bulles tintent au clair de lune »...

*Héloïse et Henri s'arrêtent devant le tableau « Coquille vide ». Héloïse s'immobilise, subjuguée. Henri aperçoit la gardienne, debout sur la chaise, et il s'immobilise, lui aussi subjugué.*

**Héloïse**

Oh ! Ah !

**Henri**

Ah ! Oh !

**Héloïse**

Le coup de foudre...

**Henri**

Moi, aussi...

**Héloïse**

Oh, ce mouvement fixé pour l'éternité !

**Henri**

Ah, cette pose hallucinée !

**Gardienne**

Hallucinée ? (*jette un coup d'œil derrière elle*) Il parle de moi ?

**Héloïse**

Cette spirale qui s'élance !

*La gardienne fait quelques mouvements au ralenti, puis reprend une pose.*

**Henri**

Cette danse presque immobile !

**Héloïse**

Oui, c'est exactement cela, Henriiiii... Nous sommes sur la même longueur d'onde.

**Henri**

Elle est diviiiiine.

**Héloïse**

Diviiiiine. Le mot est bien choisi.

**Henri**

Héloïse, ressens-tu des vibrations dans ton chakra racine, d'intenses vibrations mille fois plus fortes que les précédentes, des vibrations indescriptibles, déclenchées par cette œuvre subliime ?

**Héloïse**

Ouiiii, Henriiiii... C'est follement excitant. Je n'ai jamais atteint un tel degré de sensations internes...

**Henri**

Moi, itou. Diaboliquement excitant.

**Gardienne**

Itou ? Qu'ouïs-je ?

*Héloïse lit le titre du tableau.*

**Héloïse**

« Coquille vide »... Le vide sidéral, je suis sidérée.

**Henri**

Coquille pleine d'un futur éloquent.

**Héloïse**

Tu n'as pas tort. Ton titre est bien meilleur que celui de l'artiste. Si celui-ci n'est pas mort, nous pourrions lui suggérer de le modifier. « Coquille pleine d'un futur éloquent », décidément Henriiii, tu es vraiment doué.

**Gardienne**

Coquille pleine d'un futur éloquent ? C'est moi ? Aïe, aïe, aïe... Y a de l'eau dans le gaz, des bulles dans le champagne, des trous dans la flûte... S.O.S. ! Changement de position !  
*(saute sur le plancher)*

**Henri**

Quel saut de l'ange !

**Héloïse**

Tu la vois sauter ? *(s'étonne)*

**Henri**

Ouiiiii.

**Héloïse**

Ah, bon... *(se contorsionne)* Vers le haut ?

**Henri**

*Toujours subjugué par la gardienne*

Vers le bas.

**Héloïse**

Pour une fois, nous ne sommes pas du même avis, Henriiii. Cette coquille métaphorique s'élance vers les sphères célestes pour atterrir en douceur peut-être sur Neptune...

**Henri**

En douceur... sur le plancher.

**Héloïse**

Le plancher des vaches ? *(le regard toujours fixé sur « Coquille vide »)* Ce que tu peux être terre à terre tout à coup. Cela ne te ressemble pas.

*Henri monte sur la chaise et prend une pose.*

**Gardienne**

Je n'aurais jamais dû singer les statues, c'est contagieux. Tout ça parce que je ne peux pas faire mes Sudokus. Pitié, Mona ! A la rescousse ! *(sourit comme Mona Lisa et s'immobilise)* Je vais essayer de passer inaperçue.

**Héloïse**

*Aperçoit Henri sur la chaise*

Eh bien, Henri ? Que se passe-t-il ? Serait-ce la coquille pleine d'un futur éloquent qui te fait perdre la tête ?

**Henri**

Ouiiiii...

*Héloïse s'approche du tableau « Coquille vide », penche la tête d'un côté de l'autre, recule*

*et avance, perplexe.*

**Héloïse**

Je ne reste pas hermétique, bien au contraire, je suis sous le charme de la complémentarité sous-jacente de ce blanc et ce noir... mais de là à me prendre pour une statue antique...

**Henri**

*Fait quelques mouvements comme la gardienne précédemment*

Une danse presque immobile...

**Héloïse**

Je croyais que tu n'aimais pas danser, Henri. Tu n'as jamais voulu t'inscrire au cours de tango ni à celui de salsa. J'ai dû refuser toutes les soirées dansantes à cause de toi. Je n'en reviens pas.

**Henri**

*Saute avec élégance*

Un saut de l'ange...

**Héloïse**

Tu te prends pour un ange à présent ?

**Henri**

*L'air béat*

Je suis aux anges...

**Héloïse**

Tout ça à cause d'une coquille vide ? (*écarquille les yeux en faisant des allers et retours visuels entre le tableau et Henri*)

**Henri**

*Déclame*

Pleine d'un futur éloquent / Et pleine d'un désir ardent / Pleine d'un espoir délirant / D'un devenir mirobolant !

**Gardienne**

*(en conservant au maximum le sourire de Mona Lisa)* C'est moi ou le tableau qui lui fait cet effet-là ? Ou peut-être la combinaison des deux ? Je n'ai pourtant pas la tête en spirale...

**Héloïse**

*Aperçoit la gardienne*

Ah, excusez-moi, je ne vous avais pas vue.

**Gardienne**

J'ai l'habitude.

**Héloïse**

Vous travaillez ici ?

**Gardienne**

Jusqu'à présent, oui.

**Héloïse**

J'ai un petit souci.

**Gardienne**

Petit souci deviendra grand.

**Héloïse**

Hélas... (*montre « Coquille vide »*) Ce tableau, là, noir et blanc, entraîne-t-il souvent des réactions... comment dire... inappropriées ?

**Gardienne**

Inappropriées ?

**Héloïse**

Bizarres, je dirais plutôt bizarres.

**Gardienne**

Parfois.

**Héloïse**

*Montre son mari béat*

A ce point-là ?

**Gardienne**

Ah, non, jamais.

**Héloïse**

C'est ennuyeux.

**Gardienne**

Très ennuyeux.

**Héloïse**

Si mon mari restait indéfiniment dans cet état... ce serait catastrophique.

**Gardienne**

Je compatis.

**Héloïse**

Envisageons le pire. Croyez-vous que je pourrais demander des dommages et intérêts à l'artiste ?

**Gardienne**

Ça m'étonnerait.

**Héloïse**

Il est mort ?

**Gardienne**

Non, il est bien vivant jusqu'à preuve du contraire.

**Héloïse**

Alors ?

**Fin de l'extrait**

## 16 De la relativité du beau de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jacques.brenet@free.fr](mailto:jacques.brenet@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Fernand : gardien de musée
- Ginette : visiteuse
- Marcel : visiteur
- Fernand : visiteur
- Albert Einstein

### Synopsis

Dans une salle du musée d'Art Contemporain, le gardien sert de guide aux visiteurs. Il leur explique l'œuvre de Tapudtcheck, un tableau entièrement noir, sauf un tout petit carré resté blanc, quand arrive un drôle de visiteur qui se met à couvrir le tableau de formules mathématiques.

### Décor

Une salle de musée, une chaise, une bouteille d'eau, l'œuvre posée sur un chevalet, ou accrochée, en fonction des possibilités.

### Costumes

Le gardien : costume de gardien de musée.

Les visiteurs : allure de touristes, sauf Albert qui se doit de ressembler le plus possible à Einstein.

*Sur une scène vide, on voit un grand panneau noir avec un tout petit espace non peint. À côté de ce panneau, une chaise, noire également, une bouteille d'eau minérale. Fernand, le gardien du musée, entre. Il a l'air fatigué. Il enlève sa casquette et s'adresse aux spectateurs, parmi lesquels Ginette, Robert et Marcel, assis dans le public.*

### Fernand

Vous ne vous rendez pas compte de ce qu'est la vie d'un gardien de musée. Non. Vous croyez qu'on est entouré de caméras qui surveillent les œuvres avec un signal d'alarme qui détecte le moindre mouvement au niveau du tableau... J'allais dire de l'œuvre... Oui de ça (*il montre la panneau noir*) Car ça, mesdames et messieurs, c'est une œuvre... Oui... une œuvre. Je sais, vous allez me dire que c'est de l'art contemporain. Je le sais, je passe mes journées à en parler... J'ai plusieurs versions, en fonction du groupe qui m'est attribué. Je pourrais vous en parler pendant des heures. Mais, entre nous, vous, qu'en pensez-vous? (*un silence*) Pas tous à la fois... Vous, Madame, qu'en pensez-vous?... N'ayez pas peur de dire ce que vous en pensez... C'est ça, l'art contemporain, madame... Une œuvre doit questionner le visiteur. Elle doit interroger l'inconscient qui est brusquement confronté à la vérité pure de la création qui jaillit comme un geyser de l'intuition de l'auteur. Mais, me direz-vous, madame, qu'est-ce que la vérité, qu'est-ce qu'un geyser, qu'est-ce que l'intuition... et qu'est-ce qu'un auteur ?

*Ginette se lève de son fauteuil et s'approche de la scène*

### Robert

On n'entend pas ce qu'elle dit.

**Fernand**

Allons, approchez-vous... Un peu plus fort, s'il vous plaît, je ne vous entends pas.

*Du public, Marcel*

Si vous vous taisiez un peu, vous entendriez mieux.

**Fernand**

Ne criez pas si fort, monsieur. Je ne suis pas sourd. Et les seuls cris admis en cette enceinte sont des oh, ou des ah admiratifs, avec un hochement de la tête qui montre clairement qu'on comprend la démarche pertinente de l'auteur. On se doit de trouver ça génial. Car bien sûr, c'est l'illustration de la part du génie de Tapudtcheck qui apparaît, fulgurante, dans cette œuvre aboutie..

*Marcel monte sur la scène, accompagné de Ginette, bientôt suivie par Marcel*

Elle n'est pas tout à fait aboutie.

**Fernand**

Vous trouvez ? Et pourquoi n'est-elle pas, selon vous, aboutie ?

**Marcel**

Parce qu'il y a le petit coin en bas qui n'a pas été peint.

**Fernand**

Pauvre béotien que vous êtes, cher monsieur. C'est cette absence de couleur qui prouve le génie de Tapudtcheck.

**Ginette**

Ah, elle s'appelait Eugénie ?

**Fernand**

Qui ?

**Ginette**

Eh bien le peintre... Et elle était noble?

**Fernand**

Je sais que vous plaisantez. Je ne vous ferai pas l'offense de vous présenter Tapudtcheck. Comme moi, vous savez que Tapudtcheck est né en Yllirie, au début du siècle dernier, dans une famille de douze enfants... Il était l'avant dernier de la nichée. La joie de son père fut immense car, enfin, il avait un fils. Un fils qu'il a appelé Téfotché, ce qui signifie Désiré, et en traînant longtemps sur la dernière syllabe, Téfotchééé, le mot n'a plus la même signification et veut alors dire "Sois béni des dieux". Tépaumé Taputcheck, son père, honteux de n'avoir réussi qu'à engendrer dix filles, était profondément déprimé, il en voulait à sa femme qu'il avait fini par exécrer ; il en voulait aussi à toutes les femmes et Dieu sait qu'il avait essayé de prouver que cette tare insupportable ne venait pas de lui. Dans cette région précise de l'Yllirie, on avait remarqué un taux inhabituel de naissances et en particulier de naissances de filles, au grand désespoir de nombreux pères qui étaient tous fiers de n'avoir engendré, jusqu'alors, que des garçons.

**Marcel**

La vie de ce peintre ne nous intéresse pas beaucoup.

**Ginette**

Pas du tout, même. Nous ne sommes venus que pour contempler de l'Art Contemporain. Et encore parce que ça fait partie du prix du circuit.

**Fernand**

C'est là, mesdames et messieurs que l'Art Contemporain prouve sa valeur et sa nécessité dans la confrontation avec la nature même de l'abstraction de la pensée profonde de chacun d'entre nous. Car enfin, mesdames et messieurs, que voyez-vous dans cette œuvre exposée devant vous ?

**Ginette**

Elle m'évoque.... Je dirais "L'œuvre au noir" de Marguerite Yourcenar, livre auquel il manquerait une page.

**Fernand**

Bravo madame. Et, selon vous, mesdames et messieurs, quelle page manque-t-il ?

**Marcel**

Si vous croyez qu'on a lu ce truc-là. Moi, d'œuvre noire, je ne lis que la série noire et encore quand j'attends le train, seulement... Remarquez qu'en ce moment on l'attend souvent. Et puis tout ce travail au noir, ça ne me paraît pas très honnête...

**Robert**

Savez-vous où on peut trouver ce peintre ?

**Fernand**

Oui, monsieur.

**Robert**

Savez-vous, s'il pourrait, comme ça, au noir, venir peindre mes volets. En noir, bien sûr. C'était mon petit-fils qui devait le faire, mais il a été muté loin d'ici... Alors j'ai besoin de quelqu'un. Vous pouvez me donner son adresse, comme ça, en douce.

**Fernand**

Oui monsieur.

**Robert**

Je lui fournirai la peinture et les rouleaux.

**Fernand**

Je ne pense pas qu'il acceptera.

**Robert**

Pourquoi, il gagne donc si bien sa vie...

**Fernand**

Il gagne plutôt bien sa mort.

**Robert, Marcel, Ginette**

Oh, nous ne savions pas. Désolés.

**Fernand**

Vous ne m'avez pas laissé continuer, quand je vous parlais de sa vie. Téfotché est mort brusquement d'une crise cardiaque alors qu'il n'avait pas encore fini ce tableau, son œuvre majeure, son œuvre au noir;

**Ginette**

Ah oui, pour de l'art contemporain, c'est vraiment contemporain.

**Fernand**

Et c'est là, son ultime message qui interpelle la réalité dans sa virtualité conceptuelle, hors des références triviales de la symbolique de l'objet définie comme vérité axiomatique et irréfragable dans l'acception platonicienne du noumène.

**Ginette**

Oui... Bien sûr... Mais là, où la conception kantienne s'oppose à la vision aristotélicienne, il reste un espace-temps qui n'est pas encore signifiant. C'est pourquoi, cher monsieur le guide, je trouve cette ... œuvre, non, plutôt cette chose, totalement inutile et inacceptable dans la visite d'un musée consacré, si l'on en croit la brochure incluse dans le projet du voyage, à l'expression artistique.

**Robert**

En bref, ça veut dire quoi?

**Marcel**

Qu'on se fout de la gueule du monde. Ce tableau noir ne sert à rien

*De jardin arrive en courant un homme, genre savant fou*

**Albert**

Ah, enfin.... Voilà ce qu'il me faut.

*Il bouscule tout le monde, prend la chaise du guide*

**Fernand**

Mais monsieur, vous utilisez ma chaise... De quel droit...

**Albert**

Chut, ne me troublez pas.

*Il sort de sa poche un morceau de craie et, assis sur la chaise, commence à écrire sur le tableau noir. Apparaît une longue formule mathématique.*

**Fernand**

Monsieur, arrêtez. Ce n'est pas ça.

**Albert**

Comment, ce n'est pas ça. Je ne peux pas opposer l'intégrale de racine de grand A moins Z avec un exposant mu. Qu'est-ce qui m'en empêche? Vous?

**Fernand**

Parfaitement. Je suis chargé de la conservation de...

**Albert**

Conservation de théories désuètes et totalement dépassées... *(Il vérifie ce qu'il vient d'écrire)* Mais... Mais vous avez raison : il ne peut pas y avoir d'égalité entre ces deux propositions. Que feriez-vous à ma place ?

**Fernand**

J'effacerais tout ça.

**Fin de l'extrait**